

**MARIO BLAIS**

**CONSCIENCE DE SOI ET LANGAGE INTERNE**

**THÈSE DE MAÎTRISE ÈS ARTS  
PRÉSENTÉE À LA  
FACULTÉ DES ARTS/ÉTUDES SUPÉRIEURES  
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE  
UNIVERSITÉ D'OTTAWA**

**AVRIL 2016**

## RÉSUMÉ

L'introspection est souvent contre-intuitive. Par exemple nous croyons, intuitivement, posséder un Moi mais, en réalité, aucun percept de ce "Moi" n'est possible. De plus, notre capacité à conceptualiser le Moi est tributaire des fonctions langagières. Ce que nous observons après analyse est que la conscience de soi-même, loin d'être innée, se développe progressivement en corrélation avec le développement du langage. Le concept de Soi se développe également ainsi.

Plusieurs auteurs tendent à confirmer ce fait: la capacité de référer du sujet l'amène inconsciemment à prendre conscience de lui-même. L'autoréférence est donc le critère indispensable à l'émergence d'une conscience articulée de soi-même. À l'aide de différents ouvrages consacrés à l'étude de ce domaine, nous proposons une analyse de la présente question.

Le principal objectif de cette thèse est d'étudier de plus près le développement de la conscience de soi à travers une analyse des différents stades de développement chez l'enfant. Nous voulons en évaluer les caractéristiques essentielles et confirmer le rôle prépondérant du langage interne dans la capacité à devenir à la fois conscients de soi-même mais également dans la capacité à se projeter dans l'avenir (maintien du "Soi" ou "Moi" temporel).

Dans la dernière section de thèse nous voulons démontrer, à l'aide d'étude de cas empiriques, que certaines lésions, particulièrement relatives aux fonctions langagières, entraînent inexorablement des répercussions sur la conscience de soi. Ainsi nous confirmons l'hypothèse de départ: la conscience articulée de soi dépend du langage interne.

À la mémoire de ma mère  
1947-2011

## Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de thèse, David Hyder, professeur agrégé au département de Philosophie, pour sa grande disponibilité, son soutien et ses judicieux conseils tout au long de ce projet. Également, remerciement à Claude Messier co-directeur, professeur titulaire à l'école de Psychologie, pour sa contribution personnelle au projet. Un grand merci en terminant à ma conjointe Rebecca pour son soutien, ses encouragements et pour notre fils Jayden.

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	10
DÉFINITIONS	13
CHAPITRE I : Conscience de soi: émergence et développement	15
- Les premiers mois de vie	16
- La pensée du jeune enfant	23
- Conscience de soi : émergence	25
CHAPITRE II : Langage	33
- Latéralisation	35
- Soi narratif et langage interne	39
- L'unité du sujet	54
- Émotion/Autorégulation	67
CHAPITRE III : Pathologies du langage et conscience de soi altérée	80
- Les états pathologiques relatifs au langage modifiant la conscience de soi	82
- Étude de cas et discussion	87
CONCLUSION	94
BIBLIOGRAPHIE	99
ANNEXE	

## AVANT-PROPOS

L'introspection, comme l'a définie la psychologie, demeure un problème d'intérêt mais s'avère parfois contre-intuitive et trop souvent source d'erreur. L'expérience qualitative ou subjective pour sa part l'est également, si du moins l'on préconise l'explication de tout phénomène, y compris l'activité psychique, par la matière physique observable (du neurone à l'électron). Par exemple, lorsqu'on tente de conceptualiser la conscience ou qu'on tente d'en expliquer l'émergence, les corrélats neuronaux identifiés par les imageries et autres moyens techniques avancés demeurent insuffisants à en révéler l'aspect incomparable et irréductible parce qu'en fait aucun modèle n'est actuellement en mesure d'expliquer pourquoi mais surtout comment l'expérience consciente est recréée par un groupe de neurones. Tous ces processus endogènes qui ont cours dans le corps humain composé de matière physique et objectivable ne peuvent rendre compte du caractère subjectif de la conscience en général (l'aspect qualitatif) ni précisément de la conscience de soi (l'autoréférence de la matière sur elle-même) et c'est nécessairement de ce caractère dit subjectif que surgit le problème du "*Moi*". Intuitivement nous croyons posséder un *Moi* mais dans les faits aucune image, aucune perception tangible de ce *Moi* n'est possible. Certains auteurs<sup>1</sup>, David Hume par exemple, affirment que le *Moi* n'est qu'illusion car l'esprit n'est que perceptions diverses et constamment changeantes. Puisqu'il n'existe aucune unité substantielle, pourquoi donc ce

---

<sup>1</sup> Citons également Thomas Metzinger qui défend la thèse sur les modèles du *Soi* dans laquelle il n'existerait pas de *Soi*-chose mais plutôt des *Sois* "phénoménologiques" entendus comme processus issus des expériences conscientes.

sentiment d'unité alors qu'un assemblage de milliards de cellules somatiques, de neurones et de synapses composent le corps et le cerveau? À partir de quel moment les neurones perdent-ils leur unicité pour devenir ce tout unifié et comment ces molécules physiques s'y prennent-elles pour me faire croire que je suis Un et que j'ai un Moi?

Je peux certes affirmer que je suis conscient parce que j'entretiens une relation de constance avec mon environnement, avec le monde physique, avec mon corps physique. Mais, fondamentalement, la raison pour laquelle ces molécules me laissent croire que je suis le maître à bord, affirmons-le, alors qu'il n'en n'est rien, part du principe que toute l'expérience consciente, par exemple de la volition, du sentiment de joie, de souffrance, de colère et de crainte, doit nécessairement avoir pour référent le "Je", lui-même la base de toute subjectivité, renvoyant inévitablement à un "Moi" et à un sujet lui-même devenu 'objet'<sup>2</sup> de son propre attention.

L'enjeu de cet exposé, qui pourrait se diviser en 3 parties, vise d'abord à synthétiser le fonctionnement du développement et de l'émergence de la conscience de soi chez l'enfant: l'enfant apprend et utilise les signes avant même d'en comprendre le sens. La suite concerne l'enjeu principal du présent travail soit l'implication du langage interne (monologue intérieur) et son rôle vis-à-vis la

---

<sup>2</sup> L'objet entendu sous une forme conceptuelle puisque le "Moi" n'est jamais perçu. De plus, il est difficilement concevable voire contradictoire d'entrevoir à la fois le sujet observant et être par la même occasion l'objet observé. Considérons simplement que le sujet devient l'objet de sa propre attention, de sa propre réflexion.

capacité du sujet à réfléchir sur ses propres pensées et d'en être à la fois conscient. La partie finale du travail s'intéressera quant à elle aux modalités qui peuvent entraîner l'absence de conscience de soi. En effet, nous voulons démontrer qu'au niveau empirique, la présente analyse conceptuelle est tout à fait justifiée.

On pourrait naturellement objecter à l'approche que nous proposons qu'elle renferme une circularité au niveau de notre définition du terme "conscience de soi". Si ce concept est explicité en faisant appel à la notion d "auto-référence", il s'ensuit automatiquement que nous devons recourir à des notions linguistiques, et donc qu'il est "analytiquement vrai" que la conscience de soi dépend des facultés langagières. Toutefois le présent concept relève d'une longue tradition philosophique et psychologique qui a toujours affirmé que la conscience de soi humaine est caractérisée par un acte de "recul" : le penseur prend ses propres pensées pour objet. Selon cette conception déjà donnée, le sujet ne prend forme que lorsqu'il s'inscrit lui-même dans un discours, à l'instant précis où il devient spectateur de lui-même, -le *moi* s'opposant au *je*,- la pensée est doublée d'une conscience réflexive donnant lieu à l'émergence d'une conscience de soi proprement dite et réflexive. Chez Descartes par exemple<sup>3</sup>, dès le Discours de la Méthode, on y pose clairement la notion de référence: "*Que suis-je donc?*" (référence) et : [...] "*je connus de là que j'étais une substance (réfèrent) [...].*" Par suite, dans la seconde Méditation, l'existence et l'essence sont réaffirmées: "*Je suis, j'existe, est nécessairement vraie, toutes*

---

<sup>3</sup> Ou encore avec Augustin avant lui : *Je puis me tromper mais " si je me trompe, c'est que j'existe."*



*les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit."* [...]. Cette présence à soi, (ou aux processus cognitifs) implique donc inévitablement à la fois des caractéristiques linguistiques et référentielles.

L'intériorité phénoménale, mis en évidence ici, consistant à se saisir qualitativement et temporellement est précisément tributaire de la notion de référence relativement aux actions et pensées passées, présentes et celles à venir. Du côté ontologique, on ne saurait rien dire au-delà du langage proprement dit: l'émergence d'un concept de soi se réalise au travers du langage. Le concept de soi en lui-même oriente naturellement vers une capacité narrative et d'analyse d'états mentaux: il se veut principalement autoréférentiel. En ce sens, la référence constitue une dimension essentielle de la conscience de soi et du concept de Soi telle qu'elle existe dans la tradition antécédente. Notre but, par contre, est de mettre à l'épreuve cette vieille hypothèse, qui impliquerait la dépendance de cette constellation psychologique de nos capacités langagières, à travers le développement de l'enfant et, également, de la perte de cette prise conscience de soi chez les adultes dont les facultés langagières sont touchées.

Somme toute, la conscience de soi est une forme de reconnaissance du Moi, dont l'essence demeure toutefois méconnaissable. Ce Moi, comme nous allons l'entendre, est composé de superposition de différents moments de conscience subsistant dans le temps, liés à des stades antérieurs de son

existence. Ce faisant nous avons donc formulé l'hypothèse que l'influence du langage sur le développement et l'émergence de la conscience de soi est pour sa part sans équivoque. Afin de le démontrer, puisque la principale fonction de la conscience de soi est de réunifier des actions ou pensées éloignées temporellement comme étant miennes, nous proposons l'étude de cas empiriques ayant directement traités aux conséquences d'atteintes relatives aux fonctions langagières et de l'impact de celles-ci dans la capacité à se projeter et à s'imputer des actions et pensées qui me sont propres.

## INTRODUCTION

Comme le soulignait Auguste Comte "*On ne peut pas se mettre à la fenêtre pour se regarder passer dans la rue*". Bien que la conscience de soi est le domaine unique et privé à chacun sa représentation conceptuelle est on ne peut plus problématique et de répondre à la question : "*Comment ai-je passé de la représentation sensorielle à la méta-représentation?*" donne lieu à différentes théories des plus intéressantes les unes que les autres. Chose certaine, cette transition ne s'est assurément pas fait instantanément. La thèse la plus probable est que le développement du cerveau, l'émergence de la conscience, puis éventuellement de la conscience de soi, se veut à la fois un processus évolutif pour l'espèce mais également pour l'individu. En effet, par exemple chez l'humain on constate que le développement cérébral se fait progressivement, l'enfant n'a pas conscience de lui-même (au terme sous-entendu précédemment) de manière inné. Le développement de son cerveau, qui se poursuit bien au-delà de la naissance si tout se déroule normalement, lui permettra éventuellement d'être conscient de sa propre existence. Bref l'ontogenèse, qui se veut un processus évolutif et dynamique, demeure somme toute l'explication la plus satisfaisante en réponse à la question dite "métareprésentationnelle".

Dans le présent travail, nous illustrerons comment le sujet prend progressivement conscience de lui-même en abordant brièvement dans un premier temps, le développement et l'émergence de la conscience de soi chez

l'enfant. Puisque la conscience de soi repose entre autre sur le développement de structures cérébrales mais surtout de la synaptogenèse, nous aborderons les différents niveaux de complexification de la pensée chez l'enfant menant au balbutiement de la prise de conscience de soi. Nous verrons entre autres comment la pensée du jeune enfant se structure progressivement durant le développement et, ce faisant, nous démontrerons que par l'acquisition du langage, réceptif d'abord, expressif par la suite, l'enfant sera capable d'autoréférence, essentielle au développement de la conscience de soi.

Bien qu'un certain niveau de conscience de soi ne doive exclusivement pas son existence au langage, nous verrons dans la deuxième partie de la thèse, le cœur du travail, comment le langage, plus précisément le langage interne, permet le raffinement de la conscience de soi. En effet, selon Alain Morin, Professeur et chercheur à l'Université Mount Royal en Alberta, le langage interne intériorise et prolonge les rétroactions sociales qui nous concernent. Nous entendons démontrer que la manipulation intériorisée de symboles et la capacité de référer amène inconsciemment le sujet à prendre progressivement non seulement conscience de sa propre existence mais également permet au maintien de celle-ci dans le temps<sup>4</sup>. Nous verrons de plus comment les émotions et l'autorégulation favorisent le développement du monologue intérieur en évoquant en permanence notre passé afin d'élaborer des plans pour le futur. C'est entre autres l'idée que développe Antonio Damasio pour qui la narration

---

<sup>4</sup> Entre autres par la capacité de se détacher du présent et par la projection dans le futur.

intérieure amplifie littéralement le sentiment même de soi et ce en replaçant continuellement l'organisme dans un contexte qui lui est personnel et subjectif.

La dernière section de la thèse aura pour thème les états pathologiques relatifs au langage modifiant la conscience de soi. Nombreuses sont les études rapportant des atteintes à certains endroits du cerveau corrélées à des états mentaux modifiés voire à une conscience de soi altérée. Nous analyserons quelques cas cliniques, entre autres celui de la neuroanatomiste Dr Taylor, victime d'une attaque cérébrale lui faisant perdre momentanément l'aptitude à tout langage. Nous démontrerons l'impact, dans ce cas de figure, de la perte du langage sur la conscience de soi.

En résumé dans cette recherche nous verrons que la conscience de soi se développe progressivement et se raffine davantage suivant le développement du langage. Nous montrerons de quelle façon ce dernier agit en précurseur de cette narration intérieure qui caractérise essentiellement l'idée que nous avons d'un Moi stable et permanent, nous donnant ainsi l'impression d'être un homoncule vivant à l'intérieur de la boîte crânienne. Nous démontrerons en terminant que sans langage la conscience articulée de soi est impossible.

## **CONSCIENCE DE SOI ET LANGAGE INTERNE**

---

### **DÉFINITION DES TERMES**

Durant nos recherches nous avons fait, à notre grand dam, le constat que les principaux termes employés dans le présent travail, selon certains auteurs, selon l'école d'appartenance, etc., sont quelque fois galvaudés portant le lecteur ainsi à confusion le dénuant de toute capacité à distinguer nettement les concepts en jeu. Le grand malaise à définir, en terme simple, une notion ou aptitude aussi complexe que la conscience de soi, est issu de la problématique entourant la définition même d'états mentaux. Sans considérer qu'il n'existe qu'une seule définition pour certains termes entendus dans ce travail, mais plutôt pour des fins de compréhension et afin de préciser davantage notre pensée, quelques précisions d'ordre sémantique s'imposent. Dans cette recherche, les principaux termes utilisés sont : la **Conscience de soi**, le **Moi** (ou le Soi), le **Langage interne** et la **Pensée**. Voici comment, pour notre part, nous définissons ces problèmes conceptuels spécifiques dans la présente recherche :

#### *Conscience de soi*

La conscience de soi, entendue dans ce travail comme expérience vécue intérieurement, immédiatement et intuitivement, implique ce recul par rapport à l'expérience vécue intrinsèquement. En d'autres mots il s'agit de la prise de conscience de sa propre existence et de ses pensées. Elle peut également se définir comme une métacognition ou aperception. Ultimement, il s'agit de la capacité dite métacognitive de réfléchir sur le cours de ses propres pensées, (non seulement sur le monde des percepts extérieurs) et d'avoir conscience de cette réflexion (conscience d'être conscient). Différentes appellations peuvent donc émerger dépendamment du contexte où elle se situent (par exemple d'un

cadre philosophique, psychologique, neuroscientifique etc.,). Retenons principalement pour notre part la notion de "conscience de soi introspective" pour la présente recherche<sup>5</sup>.

### *Le Moi*

Réalité permanente et invariable considérée comme substrat des expériences conscientes.

### *Langage interne*

Désigne le monologue interne caractérisé par la petite voie intérieure omniprésente.

### *Pensée*

Représentation psychique et ensemble des processus par lesquels l'esprit/cerveau au contact de la réalité matérielle et sociale, élabore des concepts, les relie entre eux et acquiert de nouvelles connaissances. La pensée peut également être définie comme une forme de dialogue intériorisé mais elle ne se limite pas au langage interne, en ce sens qu'elle englobe aussi le fait d'imaginer, de vouloir, de ressentir et bien plus encore, toutes autres données qui ne peuvent se traduire par aucune forme de langage.

---

<sup>5</sup> À cet égard, notre modèle de définition de la conscience de soi rejoint généralement ceux de Schooler (2002); métaconscience, de Farthing (1992); conscience réflexive et de Brown (1976); conscience de niveau symbolique. *Identité et cognition*, Brédart & Van der Linden, p.22

## CHAPITRE I

### ***CONSCIENCE DE SOI: ÉMERGENCE ET DÉVELOPPEMENT***

---

Aucun être humain ne possède en bas âge la conscience de soi, d'ailleurs la conscience générale que possède l'enfant en bas âge ne diffère guère de celle des animaux. Cette forme évoluée de la conscience n'est pas innée, elle se développe progressivement durant le développement du cerveau après la naissance, suivant plusieurs mois de maturation. La conscience du monde physique précède celle de soi et l'intériorité n'est possible que par son rapport au monde physique extérieur. Le temps, l'espace, le corps et le milieu social, chaque composante à son importance.

Pour Piaget le jeune enfant, malgré son égocentrisme évident, s'ignore complètement en tant que sujet. L'enfant sera peu à peu influencé par son milieu social ambiant et la prise de conscience de soi suppose la socialisation. C'est donc par la communication avec les autres et l'interaction avec son milieu immédiat que l'enfant parvient à se découvrir lui-même.

Cette première section aura pour objectif un survol du développement cérébral, des principaux stades de développement ayant traits à l'émergence et au développement de la conscience de soi chez le jeune enfant ainsi que de l'acquisition progressive du langage par ce dernier. En résumé, nous démontrerons comment l'enfant parvient simultanément à développer ses



capacités langagières et sa propre conscience de lui-même grâce entre autres à l'interaction sociale ambiante.

### **I.I LES PREMIERS MOIS DE VIE**

*"Que sommes-nous sans autrui? Rien. Faits de symbiose, nous naissons d'une rencontre entre deux êtres, nous grandissons dans les entrailles d'une autre dont nous nous extirpons physiquement pour en dépendre davantage psychiquement, à distance sinon éventuellement... avec distance."  
P.Rochat<sup>6</sup>*

Il n'existe pas de réponse irréfutable à la question de savoir "*Pourquoi nous avons évolué jusqu'à être conscients de nos propres processus mentaux?*". Par contre, par rapport à l'espèce humaine qui semble à ce jour la seule espèce à avoir évolué à un niveau supérieur en ce qui a trait à ce type de facultés intellectuelles, les animaux demeurent quant à eux, toujours dépourvus de cette capacité.<sup>7</sup> Nous pouvons, sans trop errer, affirmer que les facultés langagières propres et uniques à l'homme n'y sont pas totalement étrangères et que la conscience de soi relève sans aucun doute d'un processus évolutif propre à l'être humain. Pour V.S Ramachandran<sup>8</sup> par exemple, des structures cérébrales du cerveau auraient évoluées au point de transformer les représentations sensorielles en méta-représentations qui rendent la pensée symbolique possible et plus manipulable par le langage<sup>9</sup>. Logiquement, connaître le point de vue de l'autre (théorie de l'esprit) est également très avantageux d'un point de vue

<sup>6</sup> P.Rochat, "*Naissance de la Co-conscience*" p. 100

<sup>7</sup> Du moins, conscients d'eux-mêmes au terme de notre présente définition de la "Conscience de soi," préalablement explicitée et définie.

<sup>8</sup> V.S Ramachandra, Neuroscientifique de formation, est Directeur du *Center for Brain and Cognition* de l'Université de Californie à San Diego.

<sup>9</sup> [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/a/a\\_12/a\\_12\\_cr/a\\_12\\_cr\\_con/a\\_12\\_cr\\_con.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/a/a_12/a_12_cr/a_12_cr_con/a_12_cr_con.html)

évolutif. En effet, plus un sujet devient conscient des autres, de leur états mentaux par exemple, plus il est en mesure de s'ajuster aux conséquences de ses actions sur autrui, conférant au sujet un avantage adaptatif et évolutif certain.<sup>10</sup> Il est vrai que je narrais intérieurement mon existence mais il n'en a pas toujours été ainsi. Il n'est pas de mon pouvoir de me rappeler la première réflexion que j'ai pu avoir sur moi-même et sur mes pensées, incidemment dû à l'amnésie infantile qui concerne tous les enfants en bas âge (nous y reviendrons ultérieurement). La réflexion sur soi relève non seulement d'une évolution des facultés langagières mais également des facultés intellectuelles, changement opérant habituellement en concomitance. Nous verrons plus loin comment le sujet passe de la conscience du monde physique à celle d'autrui pour finalement se découvrir lui-même. Il ne suffit pas de "parler" pour être conscient de soi-même et, précision faite, être conscient de soi-même ne présuppose pas nécessairement non plus la capacité de réfléchir sur ses propres pensées.<sup>11</sup>

En très bas âge aucun enfant ne dispose de compétences intellectuelles très sophistiquées, la réflexion sur soi-même demeure donc impossible, preuve qu'elle n'est pas innée. En fait à cet âge, de nombreux processus ont cours à l'intérieur de l'organisme et plusieurs percepts ont lieu sans aucune intervention de la conscience proprement dite. Même à l'âge adulte, bon nombre de percepts et phénomènes ne nécessitent aucune prise de conscience du sujet.

---

<sup>10</sup> Plusieurs autres espèces animales partagent cette habileté avec l'être humain, celle-ci n'étant pas exclusive à ce dernier.

<sup>11</sup> Plusieurs grands singes par exemple font également montre, tout comme l'humain de reconnaissance de soi dans le miroir, mais nous pouvons toutefois douter qu'ils parviennent à réfléchir sur leur propres pensées. Réf.: *Identité & Cognition* p. 27

Comment devient-on alors conscient des phénomènes qui nous entourent et pourquoi certains d'entre eux retiennent notre attention consciente plus que d'autres? Afin de mieux comprendre les rouages de la conscience, analysons dans un premier temps les bases physiologiques du développement du cerveau.<sup>12</sup> Pour une grande part, l'évolution de la conscience, jusqu'au balbutiement d'une proto-conscience de soi, repose entre autres sur le développement cérébral. Bien avant la naissance et bien au-delà, particulièrement durant les six ou sept premières années, le cerveau se développe de façon exponentielle. Le matériel à la base, nécessaire à l'émergence de la conscience de soi, se trouve enfoui dans le tissu cérébral du jeune bébé. Il s'agit principalement des neurones et des synapses. Cela est établi en comparant le cerveau du bébé au cerveau de l'adulte. Grossièrement, point de vue anatomique, le poids du cerveau à la naissance est d'environ 400g pour atteindre ultérieurement en moyenne un poids de 1400g à l'âge adulte (plus de 95% de son volume maximal est atteint vers l'âge de 6 ans et compte près de 100 milliards de neurones<sup>13</sup>). À la fois composé d'environ 200 types de neurones, le cerveau renferme des milliards de cellules gliales (au nombre de 10 à 50 fois celui des neurones), celles-là essentielles pour la communication entre neurones. La maturation cérébrale relève d'une bonne communication entre neurones. Au fur et à mesure que le système nerveux se développe, d'une façon plus intensive durant les deux premières années de vie, on assiste à la mise en place des fonctions motrices et mentales ainsi qu'à l'apprentissage des

---

<sup>12</sup> Le lecteur trouvera également à titre référentiel les analyses de W.Freeman sur la dynamique générale de la perception aux événements conscients dans : Pour la Science, 162, avril 1991.

<sup>13</sup> Myers, D.G., *Psychologie du développement*, 7<sup>è</sup> ed. p.135

comportements sociaux (le sujet prend davantage conscience des actions qu'ils dirigent vers autrui).<sup>14</sup> À lui seul le développement cérébral ne suffit évidemment pas à créer l'expérience intime de conscience de soi mais il est facile de constater que la maturation cérébrale qui a court avant l'âge de six ans est quelque peu phénoménale.

L'enfant interagit avec son environnement immédiat et ce dès son arrivée au monde. Au début il utilise une variété de sons pour se faire comprendre (pleurs, gazouillis et babillage) pour éventuellement faire montre d'un langage prélinguistique (en imitant délibérément des sons que lui-même ne comprend pas encore<sup>15</sup>). Entre 10 et 14 mois l'enfant exprime souvent sa pensée par une seule syllabe (holophrase) et par la suite, enchaîne quelques mots significatifs (langage télégraphique). Les régions associées au développement de la pensée, de la mémoire et du langage (aires associatives du cortex) sont les dernières à se développer.<sup>16</sup> Ce n'est que vers la fin de l'âge préscolaire (et parfois bien au-delà) que les régions corticales associées entre autres au langage n'atteignent leur pleine maturité. Toutefois la latéralisation (hémisphère gauche dominant ce qui touche au langage) apparaît quant à elle très tôt. Le développement du vocabulaire est plutôt graduel au début, se fait plus rapidement vers la fin de la deuxième année. Entre l'âge de 18 mois et 3 ans l'enfant passera d'une connaissance d'environ 50 mots à 500. Mais de tout âge

---

<sup>14</sup> Lagercrantz, H., Le cerveau de l'enfant, p.12

<sup>15</sup> Myers, D.G, Psychologie du développement, 7è ed., p.93

<sup>16</sup> Ibid, p. 140

le langage réceptif (compréhension des mots) est toujours plus étendu que le langage expressif.<sup>17</sup>

Entre autres grâce à son désir de communiquer mais également dû à son bagage génétique, l'enfant semble prédisposé à l'apprentissage de la langue et ce d'une façon universelle. Pour les tenants de l'innéisme par exemple, certaines structures mentales, comme les aires de Wernicke et de Broca, sont spécialisées dans le traitement langagier et l'être humain dispose d'une grammaire universelle innée.<sup>18</sup> De leur côté les théories dites constructivistes, sans arguer qu'il n'existe pas de spécialisation de certaines structures cérébrales, déclament plutôt d'accorder un rôle plus prédominant au stimuli externes. En effet, le développement langagier est corollaire, selon ce courant, à celui du corps. Une question que l'on peut alors se demander est qu'admettant qu'il n'y ait pas de structures qui soient "spécialisées", par exemple les aires de Wernicke et de Broca, l'être humain aurait-il été en mesure de développer des capacités langagières aussi prolifiques? Aurait-il pu développer une conscience de soi aussi articulée? Laissons de côté ces spéculations pour l'instant et précisons que, pour sa part, la psychologie du développement souligne simplement qu'il n'y a pas de dichotomie à faire entre l'inné et l'acquis. Bien qu'il semble exister une capacité marquée et universelle par l'enfant en bas âge à apprendre tout type de langage, l'absence de stimulation langagière aura des répercussions pouvant se traduire en déficits parfois irréversibles selon la

---

<sup>17</sup> Ibid, p.99-102

<sup>18</sup> "Universels linguistiques" Chomsky dans *Le langage et la pensée*.

période critique<sup>19</sup>. Par contre lorsque les déficits apparaissent en bas âge, ils peuvent être réversibles et même donner lieu à une certaine récupération grâce entre autres au développement de ces mêmes facultés dans des aires avoisinantes<sup>20</sup>. Rien n'est figé à l'intérieur du cerveau mais plutôt constamment changeant, en mouvement perpétuel, particulièrement en très bas âge. Par exemple durant la neurogenèse (entre la 10e et la 20e semaine de grossesse) le cerveau se développe à un rythme effarant, il se crée en effet 200 000 nouveaux neurones chaque minute et vers l'âge de 1 à 2 ans il se crée un million de nouvelles synapses à chaque seconde<sup>21</sup>! Les régions le plus touchées par cette fulgurante ascension du nombre de synapses sont entre autres les centres de la parole et le lobe frontal. Nul besoin de souligner l'importance capitale des synapses et des voies nerveuses dans la communications neuronales, sans quoi toutes impressions sensorielles seraient vaines et ne subsisterait aucun souvenir.<sup>22</sup> Dès la naissance d'ailleurs, les voies neuronales sont très sensibles à l'environnement, les synapses se multiplient et créé une configuration toute singulière pour chacun de nous révélant notre propre unicité. Mais pourquoi le cerveau se développe-t-il ainsi? En réponse à cette question, d'une façon plus générale, la psychologie du développement postule l'existence d'un principe régulateur des organismes, le principe orthogénétique qui établit que le développement passe d'un état plutôt globaliste

---

<sup>19</sup>*Psychologie de l'enfant*, p.441. Citons également le cas "*d'enfants sauvages*" et des orphelins Roumains parmi les exemples les plus souvent cités en Psychologie du développement.

<sup>20</sup> Au contraire, lorsque les déficits ne sont pas pris en bas âge, la récupération est souvent laborieuse. Citons en exemple le cas Genie en psychologie, privée de tout langage pendant plus de treize ans.

<sup>21</sup>H.Lagercrantz., *Le cerveau de l'enfant*, p.42-58

<sup>22</sup> Ibid, p. 16-43-57-92

et indifférencié à un état plus articulé et d'intégration hiérarchique.<sup>23</sup> Plus précisément, selon certains chercheurs, le développement du cerveau est dû à un phénomène qui serait explicable par la mise en place de gènes qui produisent ce qu'on appelle le cheminement par défaut. Lorsque certaines protéines ne sont pas produites, par exemple suivant l'élimination des gènes *chordine* et *noggin* ou du sectionnement de la notochorde, le cerveau ne parvient pas à se développer. Le cerveau semble donc "programmé" pour se développer et évoluer ainsi. De même, les processus cérébraux étant ainsi auto-organisés poussent en quelque sorte le sujet à explorer le monde physique en général et à expérimenter. Pour en revenir à notre questionnement initial concernant le rôle de l'innée et de l'acquis, précisons que, biologiquement, il semble que nous sommes prédisposés à l'apprentissage de la langue, en effet le langage oral chez l'humain remontent à environ deux millions d'années. Ce n'est toutefois pas le cas pour le langage écrit qui lui remonte à peine à quatre milles ans<sup>24</sup>. Le lobule pariétal inférieur se serait développé tardivement au cours de l'évolution. Cette région située à proximité de l'aire de Wernicke, exclusive à l'humain et essentielle à la compréhension du langage, est impliquée dans la création de métareprésentations<sup>25</sup>.

En résumé, le développement du cerveau repose sur des processus endogènes (biologiques et génétiques), est progressif, tout comme, nous l'entendrons subséquemment, l'émergence de la conscience de soi. En fait nous

---

<sup>23</sup> Barten et Franklin , 1978 p.108-109 cité par H. Lagercrantz, *Le cerveau de l'enfant*

<sup>24</sup> [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d\\_10/d\\_10\\_s/d\\_10\\_s\\_lan/d\\_10\\_s\\_lan.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_s/d_10_s_lan/d_10_s_lan.html)

<sup>25</sup> *Ibid*

verrons apparaître clairement les corollaires, soient la maturation cérébrale et l'émergence de la conscience de soi. Cela dit, voyons comment à travers la neurogenèse et la synaptogenèse, le tissu cérébral se déploie peu à peu et tisse la toile de fond pour recevoir toutes les impressions.

### ***I.II LA PENSÉE DU JEUNE ENFANT***

*"L'enfant ne fait que vivre son enfance. La connaître appartient à l'adulte"*  
H.Wallon, L'évolution psychologique de l'enfant.

Les représentations mentales et leur essence sont constamment dirigées vers un objet de conscience, et ce dès la naissance, bien avant le développement du langage. Le nourrisson ne naît pas dans un état de total confusion entre lui et le monde externe comme le croyait entre autres Piaget. Bien qu'à la naissance l'univers du bébé est sans mot et que l'enfant n'a pas encore fait l'acquisition du langage, certaines études tendent maintenant à démontrer qu'il préexiste toutefois une certaine forme de pensée. Selon des recherches effectuées à l'Université Emory à Atlanta, les nourrisson d'à peine 3 mois ont conscience de leur corps (parfois nommée "conscience écologique"), donc beaucoup plus tôt qu'on le croyait jadis.<sup>26</sup> L'esprit du bébé et ce, bien avant qu'il n'en soit conscient, se forge malgré lui un vocable qu'il transformera en

---

<sup>26</sup> L'expérience proprioceptive: Le jeune bébé à très tôt la capacité de distinguer ce qui émane de lui ou d'autrui (' toucher double'). Tiré de: Le Monde/14 02 2006 "*Quand le bébé se découvre*". Citons également Lewis qui abonde dans le sens d'un "Moi" existentiel, Tiré de: *Les âges de la vie 2e édition*, Psychologie du développement humain p.114-115.

Voir également les travaux de Lecanuet, Fifer, Krasnegor & Smotherman, 1995 sur les apprentissages de la voix maternelle entendue par le bébé in utero. Voir également Rochat & Hespos, 1997



sens selon les conventions préalablement établies par la société et par l'environnement immédiat. Le langage qu'il acquerra progressivement lui permettra de communiquer en mots ce qu'il ressent, ce qu'il voit, ce qu'il pense et, éventuellement, de reconnaître ses propres pensées. Il est vrai qu'une fois adulte cette capacité d'être conscient de ses propres pensées nous vient tout naturellement mais, en réalité, personne ne réfléchit sur ses pensées avant d'avoir soi-même acquis un moyen de communication assez sophistiqué et évolué ainsi qu'un niveau intellectuel suffisamment élevé (les deux étant corollaires). Notons qu'il serait d'ailleurs futile de concevoir que la réflexion sur les pensées soit possible sans l'apport du langage, puisque les pensées en elles-mêmes ne peuvent être comprises que par l'entremise du langage. Une distinction doit également être faite entre association d'idées, d'images, de souvenirs et la réflexion pensive. L'univers intellectuel du bébé naissant est dépourvu de réflexion pensive, il ressemble plutôt à un enchevêtrement de pensées diffuses d'images, de souvenirs et de schèmes qui feront graduellement sens pour lui. Il existe néanmoins une certaine forme de langage prélinguistique avant l'apparition des premières phrases, soit entre 18 et 24 mois. Rapidement le nourrisson apprend et interagit avec son environnement. À peu près vers l'âge de 7 mois le bébé dispose d'une mémoire de travail qui lui sert à exécuter certaines tâches. À ce stade, il est en mesure de conserver une pensée dans son esprit entre autres grâce à l'hippocampe devenu plus mature. D'ailleurs, la principale difficulté à l'égard du moment où se développe la prise de conscience initiale de soi chez l'enfant réfère au fait qu'en bas âge, la rétention de souvenirs

n'est pas assurée. Cela pour différentes raisons. On sait qu'à la naissance l'enfant possède déjà plusieurs milliards de neurones toutefois, les connexions entre elles sont limitées et se développeront graduellement suivant la maturation de l'organisme et de la synaptogenèse. Or, en réponse à notre prémisse de départ, l'absence de connexions neuronales explique entre autres pourquoi les premiers souvenirs sont rarement stockés à long terme.<sup>27</sup> L'amnésie infantile est donc la norme et pour la plupart d'entre nous, la mémorisation d'évènements passés ne remonte guère avant l'âge de 4 ou 5 ans.

### **I.III CONSCIENCE DE SOI: ÉMERGENCE**

*La seule façon d'exister, pour la conscience,  
est d'avoir conscience d'exister.*  
Jean-Paul Sartre

D'un point de vue évolutif, rappelons-le, la conscience en général est l'ancêtre de la conscience de soi, cette dernière se veut en quelque sorte, une forme plus élaborée de conscience. L'enfant durant ses premiers mois de vie ne dispose donc que d'une conscience primitive et celle-ci évoluera en conscience primaire (ou conscience d'accès selon N.Block<sup>28</sup>). La conscience générale que nous avons des choses qui nous entourent est un phénomène complexe et évolutif (même hiérarchique).<sup>29</sup> Le processus qui plus précisément amène le

---

<sup>27</sup> Myers, D.G, Psychologie du développement, 7<sup>e</sup> ed, pp. 141-142, 361. Voir également: *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contexte éducatif*, pp.171-172

<sup>28</sup> [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/a/a\\_12/a\\_12\\_p/a\\_12\\_p\\_con/a\\_12\\_p\\_con.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/a/a_12/a_12_p/a_12_p_con/a_12_p_con.html)

<sup>29</sup> Référant à une constante alternance (processus dynamique) entre les différents palliés hiérarchiques décrit par P.Rochat. Réf.: *Identité et cognition*, p.27

sujet à prendre graduellement conscience de lui-même se veut à la fois biologique et interactif. À la naissance, hormis l'interaction directe avec la personne qui procure les soins à l'enfant, l'interaction avec l'environnement est quasi inexistante. Par contre, le bébé interagit avec son corps – ses mains et ses yeux bougent continuellement durant l'éveil. Le bébé verra sa motricité se développer progressivement puis, éventuellement, dès qu'il parvient à se déplacer seul et devient plus mobile dans ses déplacements, il prend davantage conscience de son propre corps, dès lors la différenciation commence. L'enfant apprend progressivement à distinguer entre son corps et les impressions ne lui appartenant pas à travers une motricité qui se développe progressivement.

L'enfant ne devient réellement conscient de lui-même, selon Piaget, que lorsqu'il a acquis la permanence de l'objet et qu'il se forme une "représentation" mentale de lui-même. On ne peut, à ce stade, caractériser cette conscience d'une conscience de soi proprement dite, il en est de même pour la reconnaissance de soi dans le miroir. En effet la reconnaissance de son propre visage dans le miroir qui se situant entre 18 et 24 mois (exercice de la tache colorée sur le front), ne conduit pas instantanément à la reconnaissance de ses propres pensées mais nous amène plutôt à conclure que l'enfant est maintenant capable de reconnaître son propre visage et certaines de ses caractéristiques. Selon certains spécialistes, entre autres Stipek, Gralinski et Kopp, 1990, l'utilisation de pronoms personnels, comme Je ou Moi est également une étape

---

importante dans la prise de conscience de soi, nous y reviendrons dans la deuxième partie de la thèse.<sup>30</sup> Comme mentionné précédemment, on peut déjà observer chez le bébé de 3 mois un début de conscience corporelle. Une forme rudimentaire de conscience de soi (un soi "écologique" déterminé par la perception directe et l'action, non par la réflexion) semble apparaître vers l'âge de 7 mois (parfois même vers 3 ou 4 mois dans certains cas), plutôt que vers 2 ans comme on le croyait auparavant, bien que la reconnaissance dans le miroir elle (entre autres avec l'expérience de la tache colorée) , se situe encore en moyenne vers les 18 mois.<sup>31</sup> D'autre part, à cet égard, la reconnaissance dans le miroir où l'enfant parvient à associer l'image du miroir à son propre corps est encore à ce jour considérée comme étant une preuve comportementale de la première manifestation de conscience de soi chez l'enfant.<sup>32</sup> Quoique très utile dans la prise de conscience de son propre schéma corporel, la reconnaissance de soi dans le miroir n'est qu'une première étape d'une protoconscience de soi et ne consiste définitivement pas en une conscience de soi réfléchie proprement dite, l'enjeu du présent travail. Le miroir est toutefois formateur pour la fonction du "Je" et de l'image de soi-même à travers le regard de l'autre.<sup>33</sup>

La théorie constructiviste de Piaget, qui explore les mécanismes par lesquels l'enfant parvient à la connaissance et au développement de l'intelligence, sous-tend que l'organisme se développe par stade et que le

---

<sup>30</sup> Myers, D.G, *Psychologie du développement*, 7è ed, p.108

<sup>31</sup> Lagercrantz, H., *Le cerveau de l'enfant* p.139

<sup>32</sup> Entre autres les travaux de H. Wallon & R. Zazzo.

<sup>33</sup> En réf. à Lacan où le sujet demeure avant tout social: pas de Je sans l'autre.

développement de la pensée se fait en continuité avec le corps. Tout repose sur le développement corporel qui met en place les structures cognitives nécessaires au développement de la pensée. Chaque nouveau stade intègre les éléments du précédent, se fait par ajout et procède d'un mécanisme d'équilibration progressive (assimilation/accommodation).<sup>34</sup> Cet équilibre se veut le résultat d'une interaction entre le sujet et le milieu environnant, particulièrement de l'action du sujet dans son milieu. Il s'agit donc d'un processus actif et dynamique de l'enfant dans son environnement.<sup>35</sup> Sans l'interaction continue entre sujet et milieu, la maturation de l'organisme n'intègre pas de nouvelles connaissances. En mettant l'accent dans le rôle de l'enfant dans son propre processus de développement, Piaget dénote que le développement de la pensée de l'enfant revêt un caractère régulier, c'est-à-dire que l'on constate généralement le même type de découverte par les sujets à un âge quasi similaire. Pour Piaget, chaque nouveau stade correspond à un niveau particulier d'organisation de la pensée proprement dite, l'activité intellectuelle n'étant qu'un prolongement d'activités plus primitives de l'organisme, à savoir celles des actions sensorimotrices<sup>36</sup>. Piaget admet entre autres certaines de ses hypothèses en décrivant les liens existant entre les actions sensorimotrices de l'enfant et les opérations dites intellectuelles ayant cours avant l'apparition du langage proprement dit. Durant la période sensorimotrice l'enfant apprend entre autres qu'il peut par exemple de lui-même et à volonté, bouger le mobile avec

---

<sup>34</sup> Piaget., *Le développement mental chez l'enfant* , p.15

<sup>35</sup> Nous verrons plus en avant des similitudes avec l'approche de A. Damasio. Voir également Zelazo, P. D. (2004). *The development of conscious control in childhood. Trends in Cognitive Sciences*, 8, 12-17.

<sup>36</sup> Cloutier, Gosselin & Tap., *Psychologie de l'enfant* p. 157

son pied (il ne s'agit plus ici d'un réflexe comme celui de succion). Ce n'est toutefois qu'au passage de la pensée symbolique (période préopératoire) que l'on assiste à une révolution cognitive et au développement du langage. Ce n'est que graduellement que l'enfant construit des structures logiques, durant la période préopératoire sa pensée est prélogique.

En résumé, Piaget soutient l'idée que la pensée précède le langage, en effet les structures caractérisant la pensée sont ancrées dans les mécanismes sensori-moteurs bien plus profonds que ceux de la linguistique<sup>37</sup>. Toutefois Piaget admet que plus les structures de la pensée se raffinent plus le langage devient important et que sans le langage toutes les opérations intellectuelles resteraient individuelles rendant impossible toute pensée plus complexe et conceptualisée. Littéralement, il s'agit d'une phénoménologie de l'esprit proprement dite. L'apparition du langage permettra à l'enfant de dépasser les frontières du temps. Il sera en effet capable, en plus de schématiser, d'évoquer des situations qui dépassent le moment présent. À la fois cognitive et affective, les représentations individuelles naissent du jeu symbolique (qui apparaît en même temps que le langage). C'est d'ailleurs la fonction symbolique qui permet de différencier le signifiant du signifié. Cela ne précède toutefois pas le dépassement du stade où la permanence de l'objet est enfin acquise (fin de la relation dite symbiotique avec la mère), condition nécessaire à l'émergence de la

---

<sup>37</sup> Nous verrons également plus en avant, en référence aux travaux de Damasio, entre autre le rôle du tronc cérébral et des diverses structures responsables des processus émotionnels profondément ancrés.

conscience de soi.<sup>38</sup> Malgré que ses recherches se soient concentrées à l'étude de la pensée verbale, Piaget reconnaît néanmoins que la pensée au stade sensorimoteur dispose tout de même d'une logique plus profonde encore que celle attachée au langage, quoique que le langage demeure une condition nécessaire au parachèvement des structures logiques.<sup>39</sup> Entre autres il souligne ainsi:

*"Aux niveaux sensori-moteurs précédant l'apparition du langage, on voit déjà s'élaborer tout un système de schèmes qui préfigurent certains aspects des structures de classe et de relations, (par exemple, après avoir atteint un objet éloigné en tirant la couverture sur laquelle il est posé, le nourrisson généralisera cette découverte en utilisant bien d'autres supports pour rapprocher de lui bien d'autres objets en situations variées).<sup>40</sup>"*

Une logique de coordination d'action, de filiation entre l'action et l'intériorisation préexiste donc au langage et demeure longtemps indépendante du langage. Pourquoi la pensée précède-elle le langage? Parce qu'il en va de l'utilité même de la pensée. Comment les choses sensibles nous seraient alors représentées dans l'esprit avant même qu'elles fassent sens pour nous? Pour faire sens, il doit d'abord y avoir représentation. La pensée, résultant des divers sens mis à partie, sert en quelque sorte de support à la réalité extérieure. Le langage pour sa part, malgré toutes ses lacunes apparentes, sert entre autres à exprimer la pensée (du moins, pour ce qui est exprimable en mots). Nous verrons plus en avant les différentes fonctions concernant les capacités langagières.

---

<sup>38</sup> *Langage et pensée du point de vue génétique*. Dans : Six études en psychologie, Ed. Gonthier Genève 1964.

<sup>39</sup> J.Piaget, *Le langage et les opérations intellectuelles*.

<sup>40</sup> Ibid

En conclusion, le développement et l'émergence de la conscience de soi, que nous avons parcourus à grands traits, demeure variable d'un sujet à un autre et il est impossible d'en cristalliser l'apparition dans le temps d'une manière irréfutable.<sup>41</sup> La prise de conscience de soi demeure une étape très importante dans le développement de l'enfant. Comme nous l'avons vu dans la présente section, la conscience de soi n'est pas présente à la naissance, ni même dans les premiers mois de vie. On constate que suivant la naissance du bébé, de nombreux changements ont cours, entre autres le nombre de synapses qui augmentent, corrélé au développement progressif des facultés cérébrales de l'enfant. Le corps et le cerveau de l'enfant subissent bon nombre de transformations d'ordre physiologique qui, corrélées à l'action d'autrui permettent au sujet de prendre progressivement conscience de lui-même. Plus précisément, le développement de la conscience du bébé, un long processus qui se distingue par la prise de conscience du monde physique extérieur à lui, puis de la reconnaissance progressive de son corps (reconnaissant qu'il est lui aussi un objet parmi le monde). S'ensuit une première reconnaissance de lui-même à travers le miroir, qui apparaît habituellement vers l'âge de 2 ans (soi corporel). Puis il découvre l'autre. En découvrant et en observant les réactions de l'autres, il se découvre.<sup>42</sup> La conscience d'autrui (conscience sociale) l'amène progressivement à prendre conscience de sa propre unicité et par l'apprentissage du langage (entre autres par le "Je et le "Moi" progressivement

---

<sup>41</sup> Cela, bien que certains auteurs prétendent qu'une forme rudimentaire de conscience de soi (un "sentiment de soi") soit possible dès l'âge de 5 mois. Référence: Cerveau à tous les niveaux/Lecerveaumcgill.ca

<sup>42</sup> Une forme de "*co-conscience*" se développe en collaboration avec autrui. Vers l'âge de 9 mois déjà, le bébé parvient à créer un espace de co-conscience dans lequel il tente de s'approprier le contrôle des actions de l'autre. Réf.: P.Rochat., *Naissance de la Co-conscience*, p. 109, 116



conceptualisés) il devient non seulement capable de communiquer mais il lui est dorénavant également possible de réfléchir sur le cours de ses propres pensées (conscience de soi réfléchie).<sup>43</sup> Notons qu'il ne s'agit ici que d'une brève synthèse sur le développement de l'enfant, développement qui somme toute s'échelonne durant toute une vie entière, est dynamique et non statique (rien n'est totalement figé dans le cerveau, tout est en mouvement). Au terme de cette première synthèse nous pouvons toutefois affirmer hors de tout doute que le sujet n'est pas en mesure de prendre conscience de lui-même sans au préalable avoir passé les différents stades relatifs au développement énumérés précédemment.<sup>44</sup>

---

<sup>43</sup> La neuro-imagerie précise que les régions du cerveau (entre autres le cortex préfrontal médial, les cortex postérieurs médians et le lobe pariétal inférieur) qui s'activent lorsqu'on réfléchit sur soi-même ou sur les autres sont les mêmes. Réf.: *Identité cognition*, p. 230

<sup>44</sup> L'omission volontaire concernant le rôle prédominant des fonctions mnésiques dans l'émergence et dans le maintien de la conscience de soi chez le jeune sujet, au reste, également chez le sujet adulte, se fait par souci d'économie: en effet car, à elles-seules, la mémoire et ses fonctions pourraient faire l'objet d'une thèse entière.

## CHAPITRE II

### LANGAGE

---

*"Parce que le langage représente la forme la plus haute d'une faculté qui est inhérente à la condition humaine, la faculté de symboliser."  
Émile Benveniste, 1963*

Comme nous l'avons précédemment souligné la conscience de soi n'est pas innée en ce sens qu'aucun être humain ne possède la faculté de réfléchir sur ses propres pensées dès la naissance. La conscience de soi s'acquiert suivant la maturation de l'organisme, suite au développement du cerveau et, plus précisément, des capacités langagières ancrées dans l'interaction sociale. Nous avons également affirmé que la conscience de soi relève plutôt d'une capacité propre, à savoir celle permettant à l'organisme d'être conscient de sa propre activité et de son fonctionnement, du moins, d'une façon tout à fait implicite. En bref, le sujet ne devient conscient que lui-même est conscient que lorsque son cerveau, arrivée à une partielle maturité, lui permet de l'être. Il se peut que cette capacité parfois chez certains (conscience articulée de soi-même), ne se développe jamais. Ceci dit, bien que la faculté de devenir conscient de soi-même soit propre à l'être humain et probablement latente dès la naissance, un certain niveau de conscience de soi peut tout de même exister sans langage. Nous sommes toutefois convaincus que ce dernier demeure indispensable au bon développement de ladite faculté mais surtout du raffinement de l'introspection à soi-même ou si l'on veut, de la présence à soi. Ce faisant, nous allons développer dans la suite, nos propos à l'égard du rôle

attribué au langage et aux émotions dans le déploiement de la capacité dite autoréflexive.

Historiquement le langage demeure avant tout un fait social. Sans société, le besoin de communiquer pour l'homme devient caduque. Selon Alain Morin le langage, plus particulièrement le langage interne, sert davantage qu'à la communication, il va bien au-delà en prolongeant les rétroactions sociales nous concernant et en les intériorisant. De son côté, Antonio Damasio souligne l'importance de la narration interne qui amplifie le sentiment même de soi en replaçant constamment l'organisme dans un contexte personnel et subjectif.

La présente section consiste à évaluer ces 2 hypothèses qui tendent à démontrer que la manipulation intériorisée de symboles et la capacité de référer amène inconsciemment le sujet à prendre progressivement non seulement conscience de sa propre existence, par l'autoréflexion, mais permet également au maintien de celle-ci dans le temps. Nous verrons de plus comment l'élaboration des plans futur relève des émotions mais surtout de l'autorégulation.

## **II.1 LATÉRALISATION**

*"Le langage contribue de façon éminente à la forme supérieure de conscience que nous utilisons en ce moment, et que j'appelle conscience-étendue".*  
A. Damasio, *Le sentiment même de soi*<sup>45</sup>

Que serait l'expérience humaine sans langage? Nul doute que sans langage la pensée réflexive, qui en elle-même est une forme de dialogue intériorisé que la conscience entretient avec elle-même, n'existerait tout simplement pas (même les personnes sourdes-muettes intériorisent les signes appris pour dialoguer avec eux-mêmes). Dans le modèle neurodéveloppemental que nous avons présenté au début du travail, la maîtrise du langage, du moins, l'apprentissage de la langue, des mots et de leur signification, se veut progressif et consiste en une assimilation de symbole donnant sens aux représentations. Pour bien comprendre les processus neurophysiologiques qui sont impliqués dans le développement du langage et celui de la conscience de soi-même, une brève intrusion phylogénétique s'impose.

Dans tout le règne animal, le cerveau humain, qui présente une asymétrie du côté gauche, est le seul à détenir des fonctions relativement spécialisées au langage<sup>46</sup>. Gardons à l'esprit que le cerveau de l'homme, à l'instar des autres parties du corps, s'est vu progressivement transformé au cours de l'évolution, toujours en vue d'une constante adaptation à son environnement, si l'on s'accorde bien sûr au principe néodarwiniste. Les principales aires responsables du langage, entre autres l'aire de Broca et l'aire de Wernicke,

---

<sup>45</sup> A. Damasio, *Le sentiment même de soi*, p.114

<sup>46</sup> Gannon & Al., 1998 dans *Psychologie du développement* 7e édition p. 98

pourraient s'être développées chez nos ancêtres suivant une mutation il y a environ 2 millions d'années. L'expansion du cerveau, qui a entre autres permis l'apprentissage du langage, serait possiblement due à la migration de neurones vers le cortex.<sup>47</sup> Bien que ces "centres de la parole" ou si l'on veut ces "aires cérébrales interconnectées", soient considérés à titre de relais d'un réseau, selon V.S Ramachandran, c'est l'interaction entre l'aire de Wernicke du lobule pariétal inférieure et du cortex cingulaire antérieur qui permet de générer les méta-représentations. En gros, l'idée soutenue est que le sentiment d'un soi provienne de qualia (c-à-d, la teneur qualitative de l'expérience ressentie) émanant de ces méta-représentations.<sup>48</sup> D'ailleurs le lobule pariétal inférieur, souvent surnommé "territoire de Geschwind", qui intègre des associations émotionnelles provenant entre autres de l'amygdale, jouerait un rôle clé dans l'acquisition du langage chez l'enfant. Cette structure ayant par contre évoluée qu'assez récemment au cours de l'évolution (également une des dernières structures à se développer chez l'enfant) confirme pourquoi l'apprentissage de la lecture et de l'écriture s'effectue plus tardivement chez l'enfant (soit entre 5 et 6 ans suivant la naissance). Notons toutefois que bien que ces structures se retrouvent du côté gauche du cerveau, l'hémisphère droit participe également à la compréhension des mots, en effet bien que le cerveau droit "ne parle pas", il perçoit néanmoins et est capable de mémoriser et d'apprendre (nous aborderons plus en avant les études réalisées sur les cerveaux dédoublés qui tendent à

---

<sup>47</sup> Lagercrantz, H., *Le cerveau de l'enfant*, p.47

<sup>48</sup> Ibid

appuyer ce fait).<sup>49</sup> Pour clore rapidement sur les fonctions respectives des deux hémisphères, disons simplement que l'hémisphère droit code les perceptions sensorielles en termes d'images, celui de gauche en termes de descriptions verbales. Cette asymétrie tend également à expliquer entre autres pourquoi le langage compréhensif précède le langage expressif et que très tôt le jeune sujet est capable de comprendre plusieurs mots du vocabulaire de l'adulte sans toutefois être en mesure de lui-même pouvoir les reproduire phonétiquement.<sup>50</sup>

Plusieurs structures jouent un rôle dans les fonctions langagières, entre autre, l'aire de Wernicke et celle de Broca (respectivement responsables de la compréhension et de la production des mots). Ces deux structures sont reliées par le faisceau arqué qui forme une boucle neurale. Des boucles entre assemblées de neurones à plus grandes échelle dans le cerveau seraient responsables de la conscience de niveau supérieur, ces boucles sont précisément présentes dans les aires corticales associées au langage de même que celles étant associées aux concepts plus abstraits. Ce dernier point est crucial dans l'analyse du rôle langagier puisque c'est le développement des capacités d'ordre sémantiques qui serait responsable de l'émergence d'une conscience de soi. Le fait que l'aire de Wernicke soit localisée entre le cortex auditif primaire et le lobule pariétal inférieur s'avère également tout à fait stratégique comme le démontre ses fonctions dans le langage.<sup>51</sup>

---

<sup>49</sup> [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d\\_10/d\\_10\\_s/d\\_10\\_s\\_lan/d\\_10\\_s\\_lan.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_s/d_10_s_lan/d_10_s_lan.html)

<sup>50</sup> J. Levy, cité par J. C Eccles, *Évolution du cerveau et création de la conscience* p. 281

<sup>51</sup> G. Edelman, Réf.: [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/a/a\\_12/a\\_12\\_cr/a\\_12\\_cr\\_con/a\\_12\\_cr\\_con.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/a/a_12/a_12_cr/a_12_cr_con/a_12_cr_con.html)

Il est important de clarifier que l'apprentissage du langage est le résultat d'un modèle d'activité très complexe, que les aires de Wernicke et de Broca ne sont évidemment pas les seules structures à être sollicitées, différentes aires du cortex le sont également, entre autres les aires associatives unimodales. En effet, décrites par Marsel Mesulam (1980), ces aires unimodales relient l'information relative à la linguistique au pôle temporal du système paralimbique (mémoire à long terme et système émotionnel). D'ailleurs, avant l'évolution du lobule pariétal inférieur, le langage aurait été longtemps sous contrôle limbique. En résumé, la capacité de l'humain à donner sens aux sons et mots entendus et, incidemment, à être devenu conscient de ses propres pensées et à conceptualiser le "Moi", proviendrait surtout de l'évolution du lobule pariétal inférieur<sup>52</sup>.

La latéralisation, pour conclure, pourrait somme toute être le fruit de l'évolution, (d'ailleurs celle-ci laisse déjà sa trace au niveau intra-utérin<sup>53</sup>), comme stratégie d'optimisation relative à la phylogénétique, puisqu'on en trouve également les traces chez d'autres primates. Ainsi, les longues connexions sont évitées en plus de permettre que les fonctions ne soient dédoublées inutilement. Cela démontre bien le caractère prédisposé de l'organisme à l'apprentissage du langage. Pour le sujet, il en résulte en la possibilité d'autoréférent, c'est-à-dire, de permettre la conscience de "soi-même" à un niveau beaucoup plus articulé.

---

<sup>52</sup> *Ibid*

<sup>53</sup> Par exemple, à partir de la 31e semaine de grossesse, la taille du planum temporale gauche, formant le cœur de l'aire de Wernicke, est supérieure à celui de droit.

Réf.: [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i\\_10/i\\_10\\_cr/i\\_10\\_cr\\_lan/i\\_10\\_cr\\_lan.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_10/i_10_cr/i_10_cr_lan/i_10_cr_lan.html)

## **II.II SOI NARRATIF ET LANGAGE INTERNE**

*"Mon âme est un orchestre caché ...  
je ne me connais que comme symphonie"*  
F. Pessoa

Dans la première partie de cette thèse sur le développement de l'enfant, nous avons entre autres démontré de quelle façon la conscience de soi se construit<sup>54</sup> à travers le temps, laissant la représentation sensorielle faire graduellement place à la méta-représentation. Ce faisant, nous avons examiné la façon dont le jeune sujet prend conscience qu'il est lui aussi sujet dans le monde, cela au travers de ses multiples interactions avec autrui (théorie de l'esprit à l'œuvre). En résumé, nous avons développé une thèse largement répandue, laquelle stipule que le développement de l'espèce et par suite, celui du sujet depuis la naissance, consiste en une structuration des facultés cérébrales, se traduisant par une évolution progressive mais constante des capacités intellectuelles. Cette évolution produit en quelque sorte des comportements de plus en plus élaborés et des fonctions de plus en plus spécialisées du cerveau donnant accès à une toute nouvelle gamme de qualia tout à fait particuliers: la conscience d'être conscient.

L'évolution de la conscience générale vers la conscience de soi, ce glissement de l'un à l'autre, favorisé ontologiquement par le langage, doit pouvoir être démontré de façon non seulement empirique comme c'est le cas dans l'observation du développement de l'enfant, mais également de façon intuitive.

---

<sup>54</sup> En quelque sorte, la description en est quelque peu grossière puisque les "inputs" intellectuels des enfants sont assez difficiles à sonder.



D'une certaine façon, tout un chacun, pourvu d'un cerveau qui n'est assujéti à aucune anomalie majeure liée aux fonctions langagières et/ou intellectuelles supérieures, doit également pouvoir être en mesure, à un certain moment de son développement, d'appréhender le fonctionnement du "on and off" de sa propre conscience de soi. Le glissement de la conscience "générale" vers "la conscience de soi articulée" n'est pas un processus statique ni irréversible de l'un à l'autre. En tout temps dans notre quotidien nous passons de l'un à l'autre d'une façon automatisée. Cela dit, le plus grand problème relié à la conscience de soi demeure toutefois toujours entier: le premier instant où l'on a pris pour la première fois conscience de soi-même nous fait défaut. Évidemment, puisqu'il n'est possible pour personne de connaître les premiers instants où la conscience de soi-même est pour la première fois explicite, nous allons concentrer notre analyse sur le fonctionnement en temps réel (sur le ici et maintenant) de la conscience de soi. Les prochaines lignes auront pour principal objectif de décrire ce fonctionnement mais également de déterminer comment l'esprit humain parvient à se créer l'illusion d'une relative stabilité du soi.

L'apprentissage du langage ne permet pas seulement au sujet de communiquer avec autrui, mais également d'introduire ce dialogue intériorisé avec soi-même, dialogue caractérisé par la voix interne prolongeant les échanges qui au départ n'étaient qu'externes et diriger vers l'autre. Dorénavant le sujet parvient, inconsciemment au début, puis consciemment par la suite, à diriger son attention vers ses propres processus mentaux. L'attention qui était initialement et exclusivement (ou presque) dirigée vers le monde physique,

concerne maintenant aussi les processus internes qui sont ainsi pris en compte et intuitivement perçus par le sujet.

L'une des particularités propre au langage humain est sans aucun doute qu'il permet d'abstraire. Conceptuellement parlant, l'idée que nous avons d'un "Moi" ne dépend que de notre capacité d'abstraire (tout comme l'idée de Dieu, de l'âme ou de tout autre concept n'ayant aucune équivalence dans la réalité physique proprement dite). Sans cette capacité, l'idée d'un moi (ou de Dieu) ne pourrait subsister. La narration et le récit intérieur que se forge un sujet à propos de lui-même au fil du temps (et sur le monde des percepts) est constamment réélaboré et ce récit est sans aucun doute à la base même de la création du Moi par l'esprit conscient. Sommairement l'homoncule, c'est-à-dire, l'idée d'un spectateur désincarné,<sup>55</sup> est sans aucun doute, on le concède, une métaphore intuitive des plus tenace créée par la conscience humaine. Mais pour être plus précis, nous ne devons pas tout à fait cette idée à la conscience humaine, qui incite religieusement à croire en cette image d'homoncule désincarné vivant dans la boîte crânienne. Nous le devons plutôt à cette petite voix intérieure omniprésente<sup>56</sup> et ce dès l'apparition du langage articulé. L'idée est évidemment plus complexe, par exemple les sensations perçues consciemment y sont également pour quelque chose car celles-ci donnent entre autres l'intuition d'une présence au monde physique, d'une dualité continue sujet/objet. Pour en revenir à ce dialogue interne, disons qu'il est si prégnant qu'il régule la plupart de nos comportements qui jadis n'étaient régulés que par l'organisme sans

---

<sup>55</sup> Illustré par le philosophe D. Dennett sous une forme de "Théâtre cartésien."

<sup>56</sup> Ce que je me propose de nommer : "fabulation linguistique inhérente à l'être humain".

aucune intervention consciente. En définitive, ce dialogue intériorisé est si incrusté qu'il est tout à fait impossible de s'en défaire ou même d'imaginer en être dépourvu. Mais comment ce dialogue a-t-il bien pu émerger à notre insu quasi total? Dans quelles circonstances l'acquisition du langage permet-il au sujet de devenir conscient de lui-même?

La réponse se trouve dans les rétroactions sociales. Premièrement, le langage que j'ai appris et développé m'a d'abord et avant tout permis de communiquer avec autrui. En fait, le développement du langage est une réponse à la sollicitation constante de mon entourage et d'un ardent désir de communiquer. À chaque instant durant la jeune enfance, l'adulte tente de communiquer avec l'enfant en lui apprenant certains mots clés. Le tout se fait par répétition. Au risque de se répéter, s'il n'y avait pas l'autre pour nous apprendre à parler, aucun langage ne subsisterait. On sait maintenant que la conscience de soi se développe corrélativement à l'apprentissage du langage et de l'interaction sociale, cela implicitement et, au début du moins, tout à fait inconsciemment. On sait également que cette forme plus poussée de la conscience en général est souvent décrite comme résultant de structures spécialisées du cerveau, de réseaux de neurones spécifiques, de leur régulation et de leurs signaux chimiques.<sup>57</sup> La théorie de l'esprit stipule entre autres que lorsque le jeune sujet est en mesure de dépasser son propre point de vue personnel et est capable de prêter des intentions aux autres, il est alors capable

---

<sup>57</sup> J-Pierre Changeux: *L'homme de vérité* p. 102

de conscience de soi. On dit que l'enfant de 4 ans dispose habituellement d'une théorie de l'esprit.<sup>58</sup>

Pour en revenir aux processus menant à la conscience de soi, il ne faut pas oublier que, fonctionnellement parlant, la prise de conscience de soi est avant tout réflexive et instructive. Je réfléchis sur le cours de mes pensées, -sur lesquelles je n'ai pour la plupart du temps aucune emprise-, à l'aide du langage que j'ai appris d'autrui, en vue d'interagir socialement en premier lieu mais également en vue d'assimiler divers apprentissages. En réfléchissant je réponds également à un besoin inhérent à l'espèce humaine en tant que tel (ou inhérent au cerveau) : comprendre et analyser le monde dans lequel j'évolue. La réflexion articulée est possible seulement grâce au langage et ce dernier permet d'ailleurs un meilleur encodage et stockage à long terme des apprentissages multiples que nous faisons. Il permet de recréer mentalement les épisodes vécus et permet la mémorisation par répétition.

La conscience de soi, décrite par Alain Morin comme étant la capacité à devenir "l'objet" de sa propre attention<sup>59</sup> permet d'identifier les processus cognitifs qui sont impliqués et permet d'être en mesure de stocker l'information nous concernant. Nous sommes convaincus que cela relève d'un processus mis en place par la nature afin d'optimiser les chances de survie de

---

<sup>58</sup> C.Bouchard, *Je communique: Le développement du langage de 0 à 3 ans*, p.168. Voir également : *Le Moi, du normal au pathologique*, p. 22

<sup>59</sup> A.Morin: "*Self-awareness represents the capacity to become the object of one's own attention*". Dans *Self-talk and Self-awareness: On the nature of the relation*, p.229

l'organisme. Il s'avère non seulement utile de retenir l'information nous concernant directement mais, également, cette rétention est à la base même de l'impression de stabilité du Moi. L'idée d'un prolongement des processus attentionnels, qui ont pu évoluer de la sorte durant la phylogenèse, est également très plausible pour rendre compte de notre niveau de conscience. Par contre, l'idée voulant que l'esprit conscient, précisément, les processus cognitifs, deviennent objet de l'attention de l'esprit conscient lui-même n'est pas tout à fait exacte. Cette affirmation se heurte en quelque sorte à une contradiction performative. Si l'esprit, comme l'entendait entre autres A. Comte, peut observer tout phénomène qui lui est représenté consciemment, il en est tout autre par rapport à sa propre activité. Puisque la "chose qui observe" ne peut être en même temps la "chose observée", il n'est pas tout à fait exact de dire que nous devenons l'objet de notre propre attention, car, en quelque sorte, la pensée ne peut devenir en elle-même son propre objet. Quelque soit la partie du cerveau impliquée par ce processus d'auto-conscience, elle demeure toujours partie intégrante de l'architecture cérébrale. Il y a donc un processus de dédoublement de l'esprit conscient sans quoi le processus d'auto-conscience n'aurait pas lieu. Pour résumé, disons que via des mécanismes internes d'auto-régulation mis en places, le cerveau est informé de sa propre activité et des changements neuronaux par le biais de la conscience (même si cela peut sembler quelque peu aporétique en y réfléchissant bien). Comme si le cerveau évolué avait besoin nécessairement de la conscience pour se révéler à lui-même ou du moins, pour analyser ses propres mécanismes. Telle est la nature de

l'activité cérébrale, le cerveau rend des comptes ("informe" la conscience). Cela se produit probablement dans un espace de travail global comme l'entendent plusieurs neuroscientifiques. D'ailleurs, à ce titre, plusieurs hypothèses existent et concourent, entre autres celles de Baars -espace de travail globale ou des versions multiples de Dennett (pour ne citer que celles-ci),- rendant accessible à la conscience certaines intuitions momentanées, entre autres celle relative à la conscience de ses propres phénomènes mentaux particuliers.

Nous avons précisé que ce type de conscience articulée implique avant tout l'aspect réflexif. C'est donc par la réflexion que le sujet prend incidemment progressivement conscience de lui-même. Mais en quoi consiste la réflexion si ce n'est qu'en la capacité de réfléchir sur les pensées qui ont cours dans l'esprit conscient? À noter qu'il s'agit bien d'une capacité propre et qu'un recul vis-à-vis des processus cognitifs qui se produisent est absolument nécessaire. Le sujet, dans un effort attentionnel, ou non (cela peut également avoir lieu d'une façon tout à fait impromptue et non-planifiée), dirige ses propres pensées de sorte qu'il devient capable de réfléchir sur le fait que lui-même véhicule ces pensées actuelles présentes et disponibles dans l'esprit au moment même où ce recul s'effectue. Comme le rapporte Alain Morin dans l'article "*Self talk and Self-awareness*", une observation n'est possible seulement s'il existe une distance entre l'observateur et la chose observée<sup>60</sup>. La distance devient possible puisque l'esprit dispose de la capacité à confronter l'expérience subjective à elle-même

---

<sup>60</sup> Ibid, p.230

(une sorte de miroir internalisé).<sup>61</sup> Ce jeu de réflexion a sûrement dû, à une époque lointaine et encore aujourd'hui, s'avérer très utile pour la survie de l'espèce (entre autres du besoin social de deviner les intentions d'autrui) et de l'individu même, sinon pourquoi en serait-il ainsi? Au processus qui prend ainsi place s'ajoute également une autre composante: la projection future. Nous y reviendrons plus en avant. En résumé et en terme concret, la réflexion sur soi-même consiste donc en la prise de conscience des processus qui ont cours et de ce qui nous concerne directement, cela toujours en se parlant à soi et en se projetant dans l'avenir. En ce sens, conscience de soi et réflexion sur ses propres processus cognitifs -en étant totalement conscient de le faire-, sont donc synonyme.

Derechef, en quoi se parler à soi-même est-il essentiel dans le développement de la conscience de soi? Disons que le point central consiste entre autres à en apprendre sur ce qui nous concerne directement, cet apprentissage peut se faire consciemment ou, comme les recherches l'ont bien démontré jusqu'à présent, inconsciemment (par la mémoire implicite). Pour Alain Morin, qui aborde la question de la conscience de soi comme étant ce qu'on peut qualifier de processus neuro-socio-cognitif, se parler à soi-même et je le cite: "*makes us aware of what we are experiencing.*"<sup>62</sup> Dans une étude réalisée sur plus de 400 participants, ces derniers ont rapporté que ce qu'il se disait à soi-même (langage interne) les concernait eux-mêmes la plupart du temps. L'autoévaluation, les émotions et l'apparence physique étaient parmi les sujets

---

<sup>61</sup> A. Morin, *Conscience de soi et langage intérieur: Quelques spéculations*, p.178

<sup>62</sup> A. Morin: *Inner speech and conscious experience* p.2

les plus souvent internalisés par les participants.<sup>63</sup> À nouveau, de récentes études, rapporte Morin, démontrent qu'il existe non seulement une corrélation prononcée entre la conscience de soi et le monologue interne mais également que ces deux activités mentales impliquent les lobes préfrontaux. Les deux activités, conscience de soi et monologue interne, partagent une même base neurologique. Ces études tendent aussi à démontrer que plus on se parle à soi-même plus on devient conscient de soi, (l'inverse est aussi vrai) et que plus une personne se parle à elle-même, moins elle sera poussée vers des actions et des comportements considérés comme impulsifs.<sup>64</sup>

Une clarification doit être apportée concernant le monologue interne: on n'est pas nécessairement conscient de soi-même simplement en se parlant, souvent ce monologue se fait à notre insu. Parfois l'on se parle sans même être conscient de le faire réellement. On peut, à tout égard, réfléchir sur soi, à ce moment on est conscient de soi-même réfléchissant sur soi; par contre, le monologue interne peut s'étendre bien au-delà du discours nous concernant directement, par exemple il peut jeter son dévolu sur différentes sphères, entre autres sur la sphère sociale et ainsi être dirigé vers autrui ou tout autre objet des sens. Mais je peux également réfléchir sur une situation me concernant directement, par exemple me demander que dois-je faire, aller ou non en voyage cette année? Lorsque je réfléchis de la sorte, je ne suis pas vraiment

---

<sup>63</sup> Morin, et al. 2011, *Inner speech, a window into consciousness*

<sup>64</sup> Échelle de mesure du monologue interne développée par Michael Siegrist, Université de Zurich en Allemagne. Rapporté par Morin dans *Inner speech and consciousness experience* p.2 À lire également A. M. Tullett, M. Inzlicht dans: *The voice of self-control: Blocking the inner voice increases impulsive responding*.



nécessairement conscient d'être en plein processus réflexif. Je le fait c'est tout. Dans ce type de réflexion, il n'y a pas ce recul nécessaire pour prendre conscience de soi-même réfléchissant. Je réfléchis certes, mais je ne prends pas conscience d'être en train de réfléchir, je réfléchis. Il y a là toute une distinction à faire quant au fonctionnement du processus réflexif et du monologue interne nous concernant directement. Précisons davantage notre pensée en citant Rosenthal (1997) qui explique qu'un état mental est dit "conscient" si l'on est conscient de soi-même comme étant dans cet état et que l'on est conscient d'être dans cet état en pensant que l'on y est.<sup>65</sup> Il se peut fort bien dans ce cas que, la plupart des fois où je me parle à moi-même, je ne sois pas vraiment dans cet état d'esprit. Mais, à cet égard, même si je n'ai pas à un certain moment explicitement conscience d'être en train de réfléchir, inconsciemment toutefois, cette réflexion se greffe tout de même à ma trame personnelle et se lie directement à mes expériences passées mais également à l'évènement présent (la réflexion portant sur le voyage) ainsi qu'au suivant (prise de décision quant à voyager). Cette réflexion renforce néanmoins la stabilité de mon Moi puisque le sujet principal (allez ou non en voyage) me concerne directement, et constitue un ajout à mon autobiographie personnelle, caractéristique essentielle du soi. Parenthèse à part, certains événements non consciemment encodés peuvent donc également se greffer à ma trame personnelle et cela à mon insu le plus

---

<sup>65</sup> Cité par P.Buser dans: *Neurophilosophie de l'esprit: ces neurones qui voudraient expliquer le mental*, p.82

total. Il est maintenant admis en sciences cognitives que la mémoire implicite<sup>66</sup> influe sur nos choix, nos préférences ou aversions et que notre soi se construit en bonne partie sans que l'on ne se souvienne consciemment de plusieurs épisodes de notre vie personnelle. Plusieurs événements auront ainsi contribué à créer l'unité substantielle du Moi sans pour autant que nous en ayons été consciemment informés ou que nous soyons en mesure de nous le rappeler. Mais, d'une certaine façon, notre corps l'a été lui.

Il est évident que sans mémoire aucune unité substantielle du moi autobiographique ne peut survivre, cela ne fait aucun doute. C'est d'ailleurs à ce titre que nous avons plutôt préconisé une analyse du rôle du langage pour notre étude car ce dernier demeure beaucoup plus subtil quant à son rôle au niveau du développement de la conscience de soi. D'ailleurs son rôle, comme nous avons vu, se précise peu à peu. Concernant le rappel d'information et le rôle incontestable des facultés mnésiques, à nous de préciser que si ce n'était du langage interne le rappel des divers éléments et événements passés nous concernant serait plus difficile. Le rappel des événements passés est primordial et il est évident que pouvoir se rappeler à volonté et au besoin une partie de son expérience passée influe sur la construction du soi.<sup>67</sup> Il n'est donc pas seulement question de mémoire mais d'une bonne mémoire fonctionnelle laquelle étant naturellement renforcée par le langage.

---

<sup>66</sup> On doit la découverte de la mémoire implicite à certains travaux (1974), entre autres suivant l'expérience du flash de lumière de l'aveugle. Ce fut le 1er indice d'un inconscient cognitif. Source: *Le moi, du normal au pathologique*, p.27-33

<sup>67</sup> A. Morin, *Language and self-awareness*, p.1

Selon D. Schacter, il importe que nous soyons en mesure de subjectivement éprouver nos souvenirs car cela nous permet de les relier les uns aux autres et également de les évaluer par rapport à nous-mêmes: " [...] *la puissance fragile de la mémoire donne un sens général à notre identité et à nos origines, même si elle cache la plupart des épisodes spécifiques qui ont contribué à nous construire.*"<sup>68</sup> Pour reprendre l'idée de Morin, en entretenant un discours avec moi-même, je conserve la notion de changement temporel. Les changements concernant ma trame existentielle sont plutôt imperceptibles, mais le fait de garder le dialogue (monologue) avec constance, fait en sorte que je peux les rappeler à volonté. Pouvoir se remémorer ainsi des événements en particuliers nous concernant donne cette impression de continuité entre le passé et le présent. Ce n'est qu'à l'usage du langage interne que je suis en mesure de me détailler des événements passés et, cela, avec bien plus de précision que ne le ferait un langage non verbal imagé (exception faite des événements traumatisants). Rappelons-nous, parenthèse à part, que l'idée largement défendue dans ce travail ne tend pas à prouver qu'une personne sourde et muette n'est pas consciente d'elle-même (n'étant pas douée de la parole) mais simplement de réaffirmer que les mots et concepts demeurent avant tout l'exigence pour une conscience articulée de soi-même (dans sa forme la plus abstraite et conceptualisée). D'ailleurs il serait totalement incorrect de prétendre que les sourds-muets ne dialoguent pas intérieurement, en effet la plupart des personnes sourdes-muettes disposent d'un vocabulaire assez volumineux et précis en langage des signes, ce qui exclut une totale méconnaissance du sujet

---

<sup>68</sup> *Le Moi, du normal au pathologique*, p.29-31

par rapport à ses propres mécanismes de pensée. En bref, ces personnes ont conscience d'être consciente, mais disons que leur réalité consciente contient probablement plus d'images et de symboles qu'une personne douée de la parole ayant à son actif des centaines de mots et d'expressions lexicales. Notons de plus que la capacité de se rappeler l'image mentale de soi-même exécutant certaines actions passées (spécialisation inhérente au cerveau droit) renforce également la conscience que nous avons de nous-mêmes (les sourds-muets possèdent au même titre que les personnes douées de parole cette capacité).<sup>69</sup>

Lorsque le langage atteint sa pleine maturité, on le sait, la narration a déjà lieu depuis bien longtemps. Mais la conscience de soi elle devient enfin réellement explicite. Comment apprenons-nous que nous sommes sujet si ce n'est qu'en nous-mêmes s'opère dorénavant la réflexion sur soi? Disons que le langage forme l'esprit conscient, il le modalise (et le limite également). Pour tout sujet, parler et réfléchir implique la maîtrise de la langue. L'apprentissage et la maîtrise de la langue requièrent une certaine période minimal de temps, autant du point de vue de l'anatomie (maturation du système) que des efforts d'assimilation du sujet lorsqu'il apprend à communiquer via les diverses expériences du milieu dans lequel il évolue. Cela nécessite aussi de franchir une étape supplémentaire toute aussi importante. En effet, il ne suffit pas simplement de comprendre la syntaxe, on doit en apprendre le sens conceptuel, une fois le sens appris, il doit ensuite y avoir notion de relation et notion d'interprétation. L'esprit du jeune sujet (et ce bien au-delà de sa conscience

---

<sup>69</sup> A. Morin, *The split-brain revisited*, p.525

immédiate) apprend la signification des choses qu'il est à même de percevoir en interagissant à la fois avec son environnement et avec autrui qui en fait incidemment également partie intégrante. La plupart des apprentissages d'ailleurs sont teintés "d'automatismes" (apprendre par répétition). Les choses perçues proviennent des 5 sens et sont les données brutes. Le sens (notions interprétatives qu'on donne aux représentations) lui en diffère totalement. Ces choses (objets physiques), de prime à bord totalement dénuées de sens pour le sujet ne sont d'aucune utilité pour lui, mais la curiosité du jeune bambin lors des premiers apprentissages démontre bien la nécessité pour ce dernier de découvrir un sens à ce qu'il perçoit et, également, une utilité. Précisons de plus que le sens que le sujet acquiert des choses est affaire d'autrui, c'est-à-dire qu'il est un fait de société et relève d'un relativisme des plus total. Ce qui est acquis par le jeune sujet en bas âge dépasse largement les caractéristiques internes (et composantes génétiques) de ce dernier et a une influence indéniable sur le développement de ses capacités physiques et intellectuelles proprement dites.

Il est connu qu'un bébé peut éventuellement apprendre n'importe quelle langue existante et ce sans aucune difficulté apparente quelque soit son origine (en fait, il en est de même pour toutes croyances religieuses confondues). Tout ce qu'on inculque à un jeune enfant durant son apprentissage de la langue, sera assimilé par ce dernier. Lorsque l'apprentissage des premiers mots a lieu, l'enfant a, et ce déjà plusieurs semaines avant de prononcer son premier mots, assimilé plusieurs mots, termes et phrases répétés par l'adulte. Le "Je", pronom

relatif, en fait incidemment partie. L'enfant, bien avant d'en connaître la portée, a déjà intégré la notion de "Je" et a appris que le Je... c'est lui (même s'il ignore ce qu'il est réellement). En fait bien avant la maîtrise du langage l'enfant possède déjà plusieurs croyances sur le monde (comme la bien démontré entre autres Piaget, le jeune bambin, très tôt, dispose déjà de plusieurs schèmes cognitifs). De plus, l'enfant apprend rapidement qu'il est l'auteur de ses actions, qu'il est unique et qu'il est un, sujet à part entière. Le "Je" social et phénoménal est né.

Le "Je" en tant que formateur du Soi<sup>70</sup> et instigateur de cette narration interne? Oui, assurément. D'une façon abusive nous prêtons une existence réelle et relativement stable au Soi (ou Moi). Cela se veut tout à fait légitime puisque bien avant d'atteindre la capacité de parler on apprend que le Je c'est nous-mêmes et nous-mêmes c'est bien quelque chose. Le langage est ce jeu de communication entre sujet-objet (langage interne sur le monde) ou entre sujet-sujet (autrui objectivé). Il permet cette distanciation par rapport à soi-même. Chaque fois que l'on exprime une pensée par les mots, il y a un "Je" à la base de tout discours. Mais le langage interne révèle l'ironie du soi: je crois dialoguer avec moi-même comme je le fait avec autrui. L'illusion d'un soi permanent se crée alors de cette façon, progressivement, mais surtout subrepticement.

---

<sup>70</sup> Soi ou Moi conceptualisé, que l'esprit conscient infère à titre de réalité permanente et immuable.

### II.III L'UNITÉ DU SUJET

*"Ce qui connaît tout le reste sans être connu soi-même c'est le sujet".  
Schopenhauer, Le monde comme volonté de ma représentation*

*"Quel est donc ce soi, ce moi central qui affleure et disparaît, qui semble si constant et pourtant si fragile, si familier mais si fuyant?"  
F.Varela, L'inscription corporelle de l'esprit*

La caractéristique type du monologue interne est cette constante dualité c'est-à-dire que, bien que je sache que c'est moi qui me parle à moi-même je n'ai pas la sensation de monologue mais plutôt une impression de dialogue, comme si je le faisais avec autrui ou comme si quelqu'un (ou quelque chose d'autre) m'écoutait. Il appert qu'il existe en moi-même une forme de dichotomie constante: le Je qui s'exprime lorsque je parle, au niveau du langage interne (correspondant au soi phénoménologique si on peut se permettre) et qui s'adresse au moi, conceptualisé et idéalisé par l'esprit conscient. Mais, il y a également un Je qui s'exprime sous une forme externe (lorsque je communique avec autrui par exemple), celui-ci étant en quelque sorte une projection du moi idéalisé et conceptualisé. Dans les précédentes lignes, nous avons abordé le rôle du langage interne dans le développement de la conscience de soi-même et également dans le maintien du soi à travers le temps, mais peu de mots ont été dits concernant le Soi lui-même et plus particulièrement, de son unité. Nous ne pouvions, dès que nous avons pris pour objectif d'analyser les différents processus qui mènent à la conscience de soi, nous abstraire de l'étude du Moi ainsi postulé dans la conscience de soi. C'est de l'unité perceptuelle dont il est précisément question. D'abord rappelons brièvement que Descartes comprenait

par Soi (ou Moi) une forme de substrat des expériences conscientes, de réalité ressentie comme "permanente" et invariable, (mais qui, selon toute vraisemblance, en est tout autre dans les faits). La question du Moi (sa réalité permanente) ne peut donc être évitée car la simple référence aux processus neurochimiques et neurodéveloppementaux qui sous-tendent la prise de conscience de soi-même implique forcément une réflexion quant à ce prétendu soi. En fait il n'est pas simplement question d'implication mais de constatation.

Le Moi on le sait, n'est jamais démontré. À vrai dire, à l'exception près de la Psychologie pour qui le Concept de Soi ne pose réellement pas de contradiction, (puisque cette contradiction est en elle-même largement passée sous silence), la plupart des courants philosophiques ont tenté de débusquer le Soi mais sans jamais pouvoir y parvenir (puisque somme toute vraisemblance, il n'existe pas sous une forme permanente et n'est surtout pas substance). C'est l'analyse des thèses humiennes, (qui se rapprochent le plus des thèses contemporaines), qui selon nous portent les plus durs coups au Moi et le déchoit de son trône en tant que substrat des perceptions et de toute la vie mentale. On connaît déjà bien la thèse de Hume faisant du Moi une fiction produite par des lois régies par la nature. Hume, dans le traité de la nature humaine, traite de la question du Moi et affirme que ce que nous appelons le Moi n'est qu'une collection de perceptions constamment changeantes et discontinues:

*"Pour moi, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle moi-même, je tombe toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaleur ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de plaisir ou de peine. Je ne parviens jamais, à aucun*



*moment, à me saisir moi-même sans une perception, et je ne peux jamais rien observer d'autre que la perception."*<sup>71</sup>

Pourquoi alors l'esprit croît-il à tort qu'il existe un Moi stable si tout ce qu'il y a dans l'esprit est continuellement changeant et mouvant (une perception en suit toujours une autre, la dernière laissant place à la suivante)? Par habitude et par association? Oui. Mais, également, parce que la nature nous a ainsi conçu répond Hume. Il existe des lois psychologiques et la croyance en un Moi est tout à fait naturelle et légitime bien que naïve après analyse (mais nécessaire dans plusieurs cas). De même, la vitesse à laquelle se déroule les perceptions nous enjoint à croire qu'il n'y a pas de discontinuité entre elles alors qu'il en est tout autrement, comme par exemple dans le cas de la simultanéité perceptive. Le cerveau possède des rythmes d'activité (par exemple pour le cortex visuel le rythme est d'environ 0,15 seconde) de sorte que des cadres temporels existent et font en sorte que la perception visuelle par exemple possède une structuration naturelle. Ces cadres sont reliés au rythme du cerveau (dont la gamme de durée varie entre 0,1 et 0,2 seconde).<sup>72</sup> L'illusion est parfaite puisque nous n'avons pas, loin de là, l'impression de vivre une suite de perceptions, mais plutôt une "continuité" perceptuelle. C'est entre autres la rapidité des successions formées dans l'esprit qui crée l'illusion d'un lien connexe (le Moi) entre elles et cela est assurément renforcée par le monologue interne.

---

<sup>71</sup> D. Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre I, partie IV, section VI "De l'identité personnelle", Paris 1968, p.342-344

<sup>72</sup> F. Varela/E. Thompson/E. Rosch, *L'inscription corporelle de l'esprit*, p116-124

Ce qui nous porte le plus à croire que le Moi n'est au fond, après analyse, que la résultante d'un flux incessant d'impressions et de perceptions sur l'esprit (une affaire de "célébrité" dans le cerveau)<sup>73</sup> est le caractère constamment changeant de ces perceptions. Lorsque je prends conscience de moi, je prends incidemment conscience de mes percepts, parce que la conscience de moi-même n'e m'est pas donnée immédiatement mais d'une façon médiate. Seuls mes percepts peuvent m'informer de mon existence en tant que sujet conscient d'avoir des perceptions ou des impressions. Ce constat nous incite donc par conséquent à croire que ce n'est que par abus que nous nous disons conscients de nous-mêmes, nous ne sommes au fond, -lorsque nous nous disons conscients de nous-mêmes, simplement conscients des percepts et de l'activité mentale ou si l'on veut, des processus réflexifs qui ont court dans notre "esprit". Et, même à ce niveau, notre conscience se limite à avoir conscience d'être conscient d'événements dits "psychiques", non visibles mais vécus intérieurement et de façon intuitive (impossible à conceptualiser).

Il est maintenant convenu et plus qu'à propos de développer davantage la question du principe de liaison qui somme toute est à l'origine de la croyance en la substantialisation du moi. L'idée générale ainsi soulevée veut que, inconsciemment parlant, nous soyons l'auteur de cette liaison car toutes ces impressions sur l'esprit, toutes ces perceptions ne peuvent à elles seules rendre compte de l'existence d'un Moi sous-tendu: seule la liaison des percepts et même des idées mènent à postuler l'existence d'un Moi vers qui tous ces

---

<sup>73</sup> Comme le souligne D.Dennett "The fame in the brain."

percepts se doivent en quelque sorte d'être redirigés (le Soi ou le Moi serait le substrat rendant possible toutes perceptions, mais serait également l'entité vers laquelle tous ces percepts sont redirigés sans quoi les percepts n'auraient pas lieu d'exister). Or, on a bien compris ici la problématique en jeu. Puisque le permanent exige une fixation, un ancrage, et que les perceptions ainsi que les événements mentaux sont très fugaces et discontinus, il requiert un principe unificateur pour fusionner ce flux en un tout unifié car s'il n'y avait pas ce principe, tout serait volatile et incongru dans l'expérience vécue. Le langage interne permet cette boucle qu'effectue le cerveau dans son analyse et dans la distanciation nécessaire de sa propre activité consciente et dans la création du Moi a posteriori suivant sa propre analyse. C'est ce principe unificateur qui relie toutes les perceptions mais surtout toutes les expériences passées en un point commun: le Moi.

Poussons plus loin notre analyse. Intuitivement, le seul fait que la douleur, par exemple la sensation x ait un référent (sinon il n'y aurait pas de douleur perçue!) démontre qu'il existe une conscience unifiée vers quoi cette douleur est redirigée (toutefois, rien ne doit pointer à ce stade vers une notion de "permanence"). De surcroît, nous ne pourrions affirmer que la conscience qui ressent cette douleur soit la même conscience qui ressent la douleur suivante (ou tout autre sensation) si ces différents moments de conscience n'étaient reliés entre eux par un principe commun (et par des processus mnésiques).

*"It seems absurd to us that a pain, a mood, a wish should rove about the world independently, without a bearer, independently. An experience is impossible without an experient."*

*The inner world presupposes  
the person whose inner world it is".  
Fregge*

*"Cette unicité ne réside certainement pas dans l'infinité  
de connexions des 10 000 millions de cellules du cortex  
cérébral humain. Ces connexions changent constamment,  
sont remodelées et dégénèrent [...]"  
J.C. Eccles *Évolution du cerveau et création de la conscience**

Il est donc plausible que ce soit la simultanéité des processus qui ont cours dans le cerveau qui soit à l'origine responsable de l'impression d'unité de la conscience qui perçoit.<sup>74</sup> Il doit donc exister une sorte de principe qui fonde l'unité de la conscience humaine jusqu'à l'impression (pour ne pas dire l'intuition) intime d'un Soi. Mais quel est donc ce principe? Pour Hume, il est évident que ce principe est régi par des lois naturelles. Chez Kant, ce qui rend l'unité possible c'est l'Entendement et se révèle comme étant une forme de "faculté" de l'esprit conscient (également régi par la nature).<sup>75</sup> Pour Kant, nous n'avons pas conscience de nous-mêmes immédiatement mais plutôt d'une façon médiate. À l'instar de Hume, Kant n'admettra aucun Moi stable. De plus, il souligne l'antériorité (temporelle du moins) des percepts par rapport à la conscience que nous prenons de notre sens interne de liaison. Pour lui l'Entendement, comme faculté de liaison, entretient un rapport contiguë avec le divers des représentations. J'ai besoin d'être conscient de moi-même mais également du divers en moi par lequel je détermine littéralement cette pensée. Dans un des nombreux passages de la Critique, (Dédution transcendantale), Kant souligne en s'interrogeant sur le sens interne et je cite:

---

<sup>74</sup> A. Damasio, *L'erreur de Descartes* p. 122

<sup>75</sup> E. Kant, *La Critique de la raison pure, La logique transcendantale*

*" Toutes les représentations ont une relation nécessaire à une conscience empirique possible; car si elles n'en n'avaient pas, et s'il était totalement impossible d'en prendre conscience, autant dire qu'elles n'existeraient pas du tout."<sup>76</sup>*

Il existe donc en nous-mêmes un "pouvoir actif" de liaison et que cette liaison est soumise à des rapport temporels.

*"Mais toute conscience empirique entretient une relation nécessaire avec une conscience transcendantale (précédant toute expérience particulière), c'est-à-dire avec la conscience de moi-même en tant qu'aperception originaire. Il est donc absolument nécessaire que dans ma connaissance toute conscience appartienne à une conscience (de moi-même)."<sup>77</sup>*

Pour en revenir à notre impression de nous-mêmes, en fait, nous n'avons donc uniquement conscience que de notre pouvoir de liaison, au travers des rapports du divers des représentations, rien de plus. Ces rapports sont temporels et sont extérieurs à l'Entendement. Par conséquent, nous ne pouvons nous connaître nous-mêmes que tel que nous nous apparaissions (c'est-à-dire comme liaison d'états psychiques).<sup>78</sup> Kant poursuit en déclarant qu'il est à toute fin essentiel que la synthèse de l'appréhension soit combinée à la synthèse de la reproduction. Si par exemple nous dit-il un mot m'était tantôt donné et associé à une chose particulière et tantôt à une autre, ou cette même chose portait tantôt un nom parfois un autre, sans qu'il existe une règle sur laquelle les phénomènes se doivent d'être soumis, aucune synthèse empirique de la reproduction ne serait possible.<sup>79</sup>

Le permanent, ainsi sous-tend le successif dans les relations et assure qu'il ne s'agit pas de simples successions qui disparaîtraient sinon, mais plutôt

---

<sup>76</sup> Ibid, p.189-191

<sup>77</sup> Ibid, 189-191

<sup>78</sup> Ibid, p.214

<sup>79</sup> Ibid, p.180

rend compte d'un effet qui perdure dans le temps (notion de durée)<sup>80</sup>. Sur ce

Kant explique et je cite:

*" J'ai conscience de mon existence comme déterminée dans le temps. Toute détermination de temps suppose quelque chose de permanent dans la perception. Mais cet élément permanent ne peut pas être quelque chose en moi, puisque justement mon existence dans le temps ne peut être déterminé que par l'intermédiaire d'un tel élément permanent, donc la perception de cette dimension de permanence n'est possible que par l'intermédiaire d'une chose hors de moi, non pas au moyen de la simple représentation d'une chose hors de moi. p.283*

En résumé, si je suis le fruit d'un assemblage de milliards de neurones, de milliards de synapses: pourquoi ai-je constamment la sensation d'être un tout unifié, qui sent, qui souffre, qui aime, qui veut etc., et qui expérimente une sensation de conscience que ni le cerveau pris dans son ensemble, ni les neurones pris isolément et confinés qu'à n'être que des molécules physiques soient à même d'expliquer ce que procure la sensation d'être conscient? Un tout unifié ne signifie-t-il pas un « Moi »? À cette problématisation des qualias renvoie nécessairement à un "Je" expérimentant ces qualias. Il doit forcément y avoir un principe fondateur auquel je puisse lier cette conscience des choses. Si l'on en croit l'analyse kantienne, toute cette synthèse est soumise à l'unité transcendante (aperception transcendante) de la conscience de soi et je dois être en mesure de prendre conscience de cette synthèse pour que je puisse m'attribuer ces représentations comme m'appartenant.<sup>81</sup> L'analyse kantienne nous éclaire-t-elle davantage sur la problématique idée de permanence? Dit plus

---

<sup>80</sup> P. Lachièze-Rey, *L'idéalisme kantien* p.93

<sup>81</sup> La source d'un souvenir considéré comme nous appartenant est également crucial dans le fait de s'attribuer ou non un souvenir. Ibid, pp.199-200

simplement, la problématique du Soi est expliquée par A.Morin comme étant le "miroir" de l'expérience subjective. Bref, le Soi est en grande partie, dans cet optique, composé de l'expérience subjective. Il est également épisodique puisque les processus cognitifs permettant un retour sur eux-mêmes ne sont pas produits en permanence. De plus, l'absence d'une distanciation (d'une "vision") des processus cognitifs d'eux-mêmes rend impossible la notion de Soi.<sup>82</sup>

Pour nous, bien que le principe unificateur soit assurément nécessaire pour lier le divers des représentations, il ne trouve réellement sa source qu'au travers du langage.<sup>83</sup> Cela en introduisant le pronom "Je" et en admettant une conscience de soi articulée. Avant le Je et avant toute conscience des mes états psychiques, je lie les objets de ma conscience à cette dernière mais j'ignore que je le fait. Finalement, il existe bien un fondement à admettre que le Moi puisse se substantialiser car en fait qui admettrait que toutes nos impressions, toutes nos perceptions ne soient pas réunies en un tout unifié faisant sens? Mais faisant sens pour qui?

Bref, pour résumer sur l'unité et sur la liaison des percepts, l'idée même qui traverse l'esprit lorsqu'on affirme être conscient de soi-même est assez nébuleuse. Et pour cause, lorsque j'affirme avoir conscience de mes processus mentaux, j'affirme en fait simplement avoir une "connaissance intuitive" (une impression) de ces états même si par "intuition" je n'entends évidemment pas

---

<sup>82</sup> A.Morin Dans *Conscience de soi et langage intérieur: quelques spéculations.* p. 177

<sup>83</sup> Également souligné par Morin qui explique que le langage interne est un "outil" qui permet à l'organisme d'explicitier sa propre expérience subjective. Ibid, p. 177

"perception" car je n'ai aucune connaissance explicite de moi-même mais seulement une conscience (bien relative, rendue possible par le miroir de l'esprit conscient) de l'activité psychique qui a continuellement cours dans mon esprit. De même, je n'ai conscience de cette dite activité que lorsque mon attention (volontaire ou pas) est dirigée vers mes états internes (le miroir). Le Soi est donc une somme, il se crée suivant la capacité à conceptualiser, à partir d'une subjectivité c'est-à-dire que dès que le Je entre en scène sa création commence. Le Soi se crée de l'accumulation d'expériences et d'informations relatives au sujet lui-même, de la continuité de ses expériences à travers le temps, à travers sa trame personnelle. Le Soi est présent et demeure seulement et seulement si l'esprit conscient est capable d'un retour sur sa propre expérience subjective. Le Soi tient donc son existence à cette faculté de l'esprit régit par les lois naturelles, à sa capacité d'effectuer un retour sur lui-même. Nous verrons dans la dernière section la preuve à cette thèse, suivant les conclusions rapportées concernant la perte de la capacité de l'esprit à effectuer un retour sur lui-même.

Enfin, pour conclure, nous y avons fait allusion à plusieurs reprises déjà, la création du Soi par l'esprit conscient est inévitable et ce dès que le sujet devient conscient que lui-même a conscience.<sup>84</sup> Toutefois, tenter de définir le Soi sans tomber dans une aporie, comme nous l'avons vu, demeure problématique.<sup>85</sup>

---

<sup>84</sup> Différents travaux récents prouvent de manière détaillée que les propriétés émergentes demeurent absolument essentielles au fonctionnement du cerveau. Rapporté par F. Varela dans *L'inscription corporelle de l'esprit*, p. 139

<sup>85</sup> Par exemple affirmer l'idée qu'il existe un soi-substantialisé, "un homoncule" vivant à l'intérieur de la boîte crânienne et tenter d'expliquer à son tour les percepts de l'homoncule et ainsi de suite à l'infini.



Chez William James,<sup>86</sup> le *Moi (ou Soi)* est décrit comme étant un concept et serait l'objet de l'attention. Quant au *Je*, il représente le soi phénoménal (à travers toutes les interactions). Nous sommes donc généralement d'avis qu'il est tout à fait justifié d'affirmer que nous appréhendons sous forme conceptualisée le *Soi (ou le Moi)* et que la conscience de soi est ce qui nous en donne l'intuition "trompeuse." Trompeuse car, au sens littéral, nous avons une impression d'être une substance pensante mais qu'il existerait plutôt, différents sois phénoménologiques dans différents espaces temporels (différents sois dans le temps). Mais ce n'est pas tout car il y a plus. La conscience de soi implique de nombreux processus du système cognitif, entre autres les processus autoréférentiels, de métacognition, de mémoire autobiographique et du principe d'agentivité<sup>87</sup>. Les processus qui ont trait à la conscience de soi et ceux relatifs à la théorie de l'esprit sont également connexes. Des recherches ont démontré que des régions cérébrales spécifiques et communes sont sollicitées lors d'interactions sociales relativement au traitement d'information en rapport à soi.<sup>88</sup> J'ai conscience de "moi" (entendu au sens intuitif), j'ai un sentiment d'identité, d'unité, de continuité et cela s'est actualisé par accumulation de connaissances et par assimilation. Par couches de strates. Au niveau corticale, trois boucles permettraient au sujet d'anticiper les conséquences de ses actions concernant le monde, autrui et également sur lui-même, une sorte de mécanisme mis en place visant à permettre l'anticipation et maximiser les effets de nos actions qui sont

---

<sup>86</sup> W. James (1842-1910), considéré comme fondateur de la psychologie en Amérique, a été professeur, psychologue et philosophe à l' Université de Harvard.

<sup>87</sup> *Identité cognition* p.16

<sup>88</sup> Saxe, 2005. Ibid p.31

dirigées vers autrui. Selon Frith, Wolpert, Doya et Kawato 2004, nous développons un modèle interne de ce que cela fait d'être agent par le fait d'anticiper nos actions sur autrui. D'abord par les actions que nous dirigeons sur le monde mais surtout celles que nous dirigeons vers autrui, nous développons une théorie de l'esprit d'autrui, cette dernière demeure également à la base du développement de la conscience de soi.<sup>89</sup>

En résumé nous pouvons ainsi dire que la conscience de soi n'est possible que médiatement, parce que nous avons une perception interne du divers des représentations qui sont préalablement données en nous. Ce n'est que parce que ce divers ne nous est pas donné d'une manière spontanée que nous sommes incapables de nous intuitionner nous-mêmes, il nous manque tout simplement l'intuition intellectuelle que nous aurions si tout le divers serait donné de façon spontanée par l'intuition.<sup>90</sup> La détermination de notre existence donc, n'est possible qu'à travers les choses "réelles" que nous percevons hors de nous et qui sont toutes situées dans le temps et dans l'espace. La conscience de notre propre existence pour ainsi dire est une conscience des objets (nos représentations). Il s'agit donc d'une expérience interne impliquant une liaison (relation) et donc notion de médiateté qui ne peut être réalisée que par une synthèse qui unifie le tout dans une conscience de soi unique.

---

<sup>89</sup> Identité et cognition pp. 32, 69

<sup>90</sup> Kant, La critique p.179

Au fond, lorsque j'ai conscience de Moi, de quoi ai-je réellement conscience si ce n'est que des percepts? Et comment s'opère en nous la réflexion? Nous n'en savons rien. Nous réfléchissons voilà tout. Le sujet (ou, plus précisément, une partie de son cerveau), graduellement, devient capable de réfléchir et prend progressivement conscience qu'il réalise cet acte. Rejoignant littéralement notre définition de ce que signifie "être conscient de soi-même", pour "penser que l'on y est" comme le décrit Rosenthal, nous ne pouvons nous tromper en affirmant que sans langage interne, il nous est impossible de se retrouver dans cet état de pensée. Par conséquent, cet état proprement dit, "d'être conscient d'être en train de penser, de réfléchir", est impossible sans langage interne.

Concluons en soulignant qu'on a beau postuler un Soi mais que dans les faits jamais personne n'a pu démontrer qu'un Soi permanent existe, mise à part la permanence somatique. Les Moïs empiriques de Hume nous laissent perplexes quant à la cohésion de notre existence mentale alors qu'il n'existe soi-disant aucun principe unificateur permanent. Avec Kant, c'est le Moi transcendantal qui pose problème. Bien que la conscience pour Kant équivaut à l'unification de toutes nos perceptions, le Moi transcendantal se veut le principe unificateur mais n'est d'aucun rapport aux Moïs empiriques postulés, bref, pour nous, il n'existe tout simplement pas. Pourtant, toute la cohérence de l'expérience relève de l'unité du Je ou de l'existence postulée d'un Moi. Disons en termes simplistes que le Moi n'est qu'un état de conscience, rien de plus (changeant et volatile). Il subit multiples modifications au fil du temps et ses variations (différentes

versions du Moi), imperceptibles par l'esprit conscient, crée l'illusion parfaite de stabilité et de permanence.

### **II.III ÉMOTIONS/AUTORÉGULATION**

*"Les hommes sont conscients de leurs désirs  
mais ignorants des causes qui les déterminent."  
Spinoza*

*"[...] nous sommes tellement impliqués émotionnellement  
et si attachés à ce soi que nous le prenons pour acquis [...]"<sup>91</sup>  
K.T Gyamtso*

Que serait l'esprit conscient sans émotion? Un sujet totalement dépourvu d'émotion se comporterait de la façon même qu'un zombie le ferait, c'est-à-dire sans motivation, sans but, bref, sans émotion pour le guider dans ses objectifs et l'inciter à effectuer des choix pour sa survie. Un cerveau auquel aucune émotion ne serait ressentie serait comparable au cerveau déconnecté du corps. Nul doute que les émotions contribuent également au développement de la conscience de soi. En fait les émotions nourrissent l'esprit conscient, elles sont à la base des conduites humaines proprement dites. Nous ne pouvons clore notre recherche sans glisser un mot sur le rôle que peuvent jouer les émotions dans le développement de la conscience de soi, leur apport étant trop important.

La plupart des espèces du règne animal partage cette particularité d'être émotif, bien sûr le registre émotionnel humain dépasse largement celui des animaux. Mais qu'entend-t-on par émotion? L'émotion peut être décrite en

---

<sup>91</sup> Cité par F.Varela, E.Thompson, E. Rosch, *L'inscription corporelle de l'esprit* p. 101

terme de réaction subjective associée à des changements physiologiques et comportementaux, réaction qui survient normalement en réponse à des situations et à des expériences vécues par un sujet<sup>92</sup>. D'une plus grande richesse quant à la variété d'émotions que peuvent ressentir les humains par rapport à celles ressenties chez les animaux, sensiblement, les émotions primaires de bases, qui sont la peur, la tristesse, la colère, la surprise et le dégoût<sup>93</sup> ont évolué chez ce dernier mais ne sont guère différentes de celles observées chez les animaux. Les émotions font partie intégrante de la psyché et requièrent une place très importante dans le paysage conscient (mais surtout celui de l'inconscient!). L'idée n'étant évidemment pas nouvelle, par contre, pour la psychologie populaire, (et au quotidien) il appert souvent, à tort, qu'il y a lieu de séparer ces 2 instances, qu'en quelque sorte il existe une dichotomie complète entre la cognition (le volet intellectuel) et le volet émotionnel (ou pour certains, entre l'intelligence intellectuelle et l'intelligence émotionnelle). En fait, tout comportement dit "rationnel" est régulé par l'organisme et toute régulation prend sa forme à travers le flux émotionnel. Les émotions sont donc ce qui régule nos agissements et incidemment dirigent nos pensées et en guide le versant logique. Pour bien comprendre le rôle que peuvent jouer les émotions dans la prise de conscience de soi (surtout au maintien du soi dans le temps et de la projection dans le futur), rappelons très brièvement quelques notions précédemment vues.

---

<sup>92</sup> Tiré de Psychologie du développement 7e Édition, p. 108

<sup>93</sup> A. Damasio, *Le sentiment même de soi*. p.58

Depuis le début du travail, les principales modalités du développement de la conscience de soi ont été abordées. Nous avons ardemment souligné que le langage fait figure de pierre angulaire dans le développement de cette dernière et qu'il lui est essentiel à son plein développement. Nous avons de plus démontré qu'il y a intrication entre le développement des facultés langagières et celui de la conscience de soi, ces dernières partageant même certaines bases neurologiques. À présent, demandons-nous comment les émotions, à l'instar du langage, jouent un rôle clé dans nos agissement cette fois en régulant littéralement nos comportements conscients et inconscients, -faisant en sorte que la conscience de soi se trouve renforcée,- et comment elles en favorisent le maintien dans le temps.

Les émotions guident nos choix car chaque fois que l'on s'apprête à choisir, on s'exécute en se guidant sur un sentiment particulier relativement à nos besoins (cela, que nous en soyons ou non conscients). Nous procédons à ces choix car un besoin doit être comblé, un objectif doit être atteint. Ces choix sont constamment teintés d'émotion particulière. Bien que trop longtemps considérées comme n'étant d'aucun apport cognitif dans notre raisonnement logique, les émotions sont à la base de la plupart des comportements "sains" ou "malsains". Cette assertion n'est non seulement pas nouvelle mais également non sans fondement: dès le plus bas âge on remarque que les émotions dirigent les comportements et les actions du jeune sujet (cela concerne même les

émotions d'autrui)<sup>94</sup>. Piaget tend à décrire l'intelligence de l'enfant comme faisant partie d'un développement successifs de stades dont l'ordre dans lequel ces derniers se présentent demeurent constant: action/opération/représentation. L'abstraction se veut donc le résultat d'un long procédé visant la maturation du système tout entier. Au cours de ses recherches Piaget aborde le volet émotionnel avec grand intérêt, il entrevoit la vie affective et la vie intellectuelle de l'enfant comme étant indissociables. Ces deux aspects demeurent complémentaires et constituent la base de toute conduite humaine. Il n'y a jamais d'action purement intellectuelle nous dit-il:

*" C'est toujours l'affectivité qui constitue le ressort des actions dont résulte, à chaque nouveau palier, cette ascension progressive puisque c'est l'affectivité qui assigne une valeur aux activités et en règle l'énergie."<sup>95</sup>*

S'il n'y a pas d'affectivité et une valeur d'assignée aux différentes activités, elles se ressemblent alors toutes, ainsi tous les choix demeurent identiques et l'intégration ne tend pas vers la progression. Je ne peux attribuer quelques souvenirs plus qu'un autre à ma trame personnelle puisqu'ils sont tous, si l'affectivité y manque, égaux et sans couleur. C'est d'ailleurs impressionnant de constater l'innombrable quantité d'information que le cerveau peut traiter mais que la rétention elle concernera seulement certaines données, se fera sélectivement (souvent associé à ce qui revêt de l'importance pour le sujet) et plus souvent qu'autrement d'une façon inconsciente. Mais l'intelligence a

---

<sup>94</sup> Pour de plus amples détails, voir l'article de P.Rochat, ce dernier qualifie l'activité mentale (la pensée du jeune enfant) de processus dynamique littéralement ancré dans une forme d'échange sociale; entre autres lorsqu'il aborde la résonance émotionnelle (affective mirroring) de l'adulte envers le jeune enfant, ce dernier apprend ainsi rapidement à la fois à distinguer mais aussi à moduler ses comportements. conséquemment aux réactions émotionnelles de l'adulte envers ceux-ci. Réf.: *Naissance de la conscience*, p.108 Voir également du même auteur: *"Five levels of self-awareness as they unfold early in life."*

<sup>95</sup> J. Piaget, *Le développement mental de l'enfant*, p.45

également sont rôle à jouer au travers du flux émotionnel: les émotions régulent les comportements en leur assignant une valeur mais l'intelligence en retour, loin d'être écartée, en éclaire la conduite.<sup>96</sup>

Au niveau anatomique, plusieurs des modèles neurobiologiques de la conscience mettent surtout l'emphase sur l'activité thalamocorticale. Pourtant, comme on vient de le souligner, très tôt chez le bébé, les émotions prennent littéralement contrôle du corps entier et même que bons nombres des premières expériences infantiles seront souvent marquantes et laisseront parfois des traces indélébiles justement dû aux réactions émotionnelles de l'enfant (phénomène conséquemment lié à l'intrication de certains neurones de l'amygdale et à ceux de l'hippocampe). Considérant que les émotions dites primaires existent dès la naissance et qu'elles impliquent de nombreuses régions cérébrales il serait très intéressant de noter quel rôle doit être attribué aux structures sous-corticales dans le développement et même dans le maintien de la conscience de soi.

Chez l'humain, globalement, le langage procure aux émotions la plateforme essentielle à leur expression: il permet de nommer et d'exprimer les états internes, sûrement une des raisons d'ailleurs qui fait en sorte que notre registre émotionnel est si diversifié et a pu évoluer grandement en comparaison de celui des animaux. La connaissance primaire de ces états est ainsi renforcée par le langage qui en permet l'extériorisation. Mais, ce sont les émotions qui nous dirigent et cela, à nouveau doit-on le rappeler, entre autres en suivant un

---

<sup>96</sup> Ibid, p.86



certain plan évolutif et même avant l'apparition du langage. Les émotions revêtent un caractère des plus primitif dans nos conduites et préexistent avant toute conscience de soi. Les émotions tout en indiquant souvent que quelque chose ne va pas, nous permettent de faire des choix et la capacité d'exécuter les choix ayant une importance pour nous et qui assurent notre survie a dû constituer un avantage évolutif plus que certain. Au niveau physiologique, la production d'émotions se fait donc à partir d'un ensemble de régions sous-corticales (du tronc cérébral jusqu'au cerveau supérieur). Ces dispositifs émotionnels sont tout à fait fonctionnels sans l'intervention de la conscience proprement dite. Les différentes régions qui induisent les émotions sont entre autres le tronc cérébral, l'hypothalamus, le télencéphale basal et l'amygdale.<sup>97</sup> L'hippocampe, qui est en constante interaction avec le cortex (et qui a co-évolué avec lui) mais également l'amygdale, sont à l'origine de la mémoire épisodique, cette dernière joue un important rôle dans la régulation interne<sup>98</sup>. Concernant le rappel autobiographique de soi-même, la partie médiane du cortex préfrontal rend possible la reconnaissance des souvenirs reconstruits comme appartenant à soi.<sup>99</sup>

L'ensemble des réponses émotionnelles transforment littéralement la chimie cérébrale et sont responsables des modifications neuronales d'ordre supérieur.<sup>100</sup> Pour Damasio entre autres, ces réponses servent donc de substrat

---

<sup>97</sup> A. Damasio *Le sentiment même de soi* pp.59, 68-69

<sup>98</sup> [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i\\_04/i\\_04\\_cr/i\\_04\\_cr\\_peu/i\\_04\\_cr\\_peu.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_04/i_04_cr/i_04_cr_peu/i_04_cr_peu.html)

<sup>99</sup> C.Lemogne, L.Bergouignan, P.Fossati., *Mémoire émotionnelle du soi* p. 117

<sup>100</sup> Ibid, p.117 : les émotions structurent la mémoire autobiographique en fournissant au Soi une trame narrative cohérente dans le temps. .

aux configurations neuronales.<sup>101</sup> Parenthèse à part, ce sont également les structures sous-corticales qui permettent selon B.Merker, neuroscientifique, de réunifier en un tout unique et cohérent les innombrables processus qui ont cours durant l'encodage des sensations. Ces structures permettent une intégration de l'information diffusée à grande échelle dans le cortex. L'entrée de stimulus se fait habituellement de cette façon: entrée de l'information, synthèse et comparaison, sortie et action. Toujours selon Merker, l'idée même d'inclure les émotions à titre de "régulateurs" du comportement n'est pas du tout exagérée, selon lui les émotions font intégralement partie du paysage comportemental et ce dès le départ: ce qu'il nomme conscience primaire (conscience minimale qui préexiste à la conscience de soi dont certaines personnes n'atteignent jamais), réfère à la capacités d'intégrer les deux aspects précédemment discutés, c'est-à-dire, les objectifs et les émotions du moment en vue de l'action à anticiper.<sup>102</sup> Bref, l'intensité émotionnelle aide grandement à la reconstruction des souvenirs dits épisodiques mettant en relation les éléments autobiographiques de soi-même.<sup>103</sup>

Plusieurs auteurs se sont intéressés aux émotions et à leurs rôles dans nos comportements. Pour plusieurs l'esprit, ou, si l'on préfère, l'activité mentale, est le produit résultant du fonctionnement de plusieurs unités cérébrales interconnectées, y compris les régions plutôt associées aux émotions. C'est le cas d'Antonio Damasio qui consacre aux émotions un caractère unique et qui

---

<sup>101</sup> A. Damasio *Le sentiment même de soi* p.59

<sup>102</sup> [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i\\_04/i\\_04\\_cr/i\\_04\\_cr\\_pew/i\\_04\\_cr\\_pew.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_04/i_04_cr/i_04_cr_pew/i_04_cr_pew.html)

<sup>103</sup> C.Lemogne, L.Bergouignan, P.Fossati, *Mémoire émotionnelle du soi*, p. 117

souligne que la narration intérieure amplifie le sentiment même de soi en replaçant continuellement l'organisme dans un contexte qui lui est personnel et subjectif.<sup>104</sup> Comment se produit cette amplification? Entre autres, à l'instar de Piaget nous dit Damasio,<sup>105</sup> les émotions ressenties, (amplifiées par le langage interne qui en permet l'expression) permettent de faire des choix, encore une fois, utile (espérons-le!) pour la survie. Nous verrons plus en détails entre autres dans la dernière section de cette recherche les impacts de la perte de la capacité à pouvoir faire des choix (incapacité à décider suivant l'absence d'émotions<sup>106</sup>). Poursuivons en précisant que ce sont des impératifs liés à la survie qui expliquent l'enchevêtrement des systèmes neuraux, (y compris ceux impliqués au niveau du raisonnement et à la prise de décision) et qui sont ainsi à la base des différents processus liés à l'autorégulation biologique.<sup>107</sup> Pour Damasio la conscience étendue est responsable du fondement du Soi (autobiographique) mais tout doit d'abord partir de la conscience dite noyau (conscience primaire), c'est de cette dernière que provient l'information. Nos actions qui selon lui sont à la base de la survie, sont liées à la disponibilité d'images-guides qui se trouve dans l'esprit. Damasio souligne que le seul fait d'être devenu conscient de notre environnement a rendu possible la liaison des images sensorielles à la régulation interne. Les émotions jouent donc un rôle biologique crucial en régulant l'organisme, elles lui permettent de perdurer dans

---

<sup>104</sup> A. Damasio *Le sentiment même de soi*, (Idée général développée dans cet ouvrage).

<sup>105</sup> Nous retrouvons également la même idée dans les travaux de F.Varela, (lui-même inspiré de Merleau-Ponty) ce dernier souligne ardemment l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire personnelle de ce dernier ainsi que de ses actions dans le monde. Théorie de l'Énaction. Réf. *L'inscription corporelle de l'esprit*. F. Varela

<sup>106</sup> Référence: A. Damasio *L'erreur de Descartes*, Le cas Phineas P. Gage et Elliot p.31,72,80-81

<sup>107</sup> Ibid, p.123

le temps. Les émotions préparent ainsi l'organisme à différentes situations en produisant une réaction spécifique, selon le contexte particulier (ex: l'augmentation du flux sanguin suivant une situation dangereuse).<sup>108</sup> Parce que, dans les faits, nous agissons continuellement comme si nous avions non seulement un corps à protéger mais également un "Soi" (ces formes d'impulsions demeurent avant tout instinctives et automatiques).<sup>109</sup>

Nous pourrions pousser davantage notre analyse et inférer qu'en fait c'est bien l'intention qui anime l'esprit et qui est en quelque sorte aussi responsable de ce sentiment de soi car en définitive l'intention est toujours précédée d'une motivation, la motivation suit toujours un besoin, qui en soi est en quelque sorte le prolongement de notre intérêt et le besoin provient également d'un sentiment de manque, donc, dans ce cas de figure, d'une émotion déplaisante. Les émotions, à la base de toutes nos intentions, pour la plupart d'entre-nous, sont littéralement notre "moteur". Elles permettent l'accomplissement personnel, elles sont à la base de "l'engagement". Je ne m'engage que si j'y ai intérêt. Dès que nos buts sont entravés, dès que nous nous sentons glisser vers ce qui nous convient moins, ce sont ces mêmes émotions qui ébranlent, qui dirigent et qui nous poussent littéralement à la réflexion (et/ou à l'action). Dès lors le contact rompu avec soi-même est rétabli. Lorsque le processus de réflexion sur ses pensées, ses souvenirs et ses expériences passées est ainsi enclenché, un autre processus s'enclenche également à nouveau: celui de reconnaître que c'est de

---

<sup>108</sup> Ibid, p.53,61

<sup>109</sup> F. Varela, *L'inscription corporelle de l'esprit*, p.100

soi dont il est question, de soi-même subissant ces fluctuations émotionnelles, vivant ces moments expérientiels intenses. La conscience de soi est ainsi rétablie. Les émotions nous concernent donc directement, elles concernent notre "Je." À nouveau projeté au plus profond de ses pensées, condamné à la réflexion, la toujours omniprésente narration interne s'enclenche et se tourne directement vers ce ressenti, vers ce besoin ou ce manque, non vers un discours froid et abstrait, dénué de tout intérêt, de toute implication personnelle. La vraie valeur de réflexion concerne donc toujours l'émotion. Nous réfléchissons sur nous-mêmes que parce qu'il y a un sentiment émotionnel en cours. De prime à bord les émotions étant liées directement à un objectif de survie, un rapport au corps est nécessaire. Damasio, pense que le "ressenti" de l'émotion en cours, donc le sentiment, procure à l'organisme les indices nécessaires d'alerte pour résoudre une possible menace à sa survie. De nouvelles réponses à valeur adaptative sont ainsi créées. Damasio affirme même que c'est d'ailleurs le fait d'éprouver des émotions et qu'elles rendent la survie possible qui n'est pas étranger au fait que la conscience a su perdurer point de vue phylogénétique. Ce rapport au corps est par conséquent nécessaire puisque le théâtre des émotions a lieu en son sein.<sup>110</sup>

Les événements les plus significatifs, chargés d'émotions, ont plus de chance d'être emmagasinés mais, on se doit de le reconnaître, non sans imperfection. Les souvenirs qui ont le plus d'intérêt pour nous sont ceux qui seront emmagasinés à long terme et ils concernent surtout nos buts, nos

---

<sup>110</sup> A. Damasio *Le sentiment même de soi* p.282

croyances et nos valeurs. Mais avant tout la mémoire, doit-on le rappeler, est essentielle afin de nous tenir constamment informés sur ces mêmes buts et nous permettre de guider nos actions. D'un jour à l'autre, nul besoin de ressasser les actions à faire pour être en harmonie avec soi-même concernant ses buts, ses valeurs ou ses croyances puisque, de fait, inconsciemment nos buts et nos valeurs ou nos croyances sont présents dans le flux mnésique de notre cerveau et ceux-ci guident nos actions et nos pensées propres. Le discours interne est habituellement souvent accompagné d'images mentales et les souvenirs sont toujours l'objet d'une reconstruction, remaniés en prenant encore et encore pour point d'appui une nouvelle façon de concevoir les choses. Bref la cognition est constamment mouvante, la conscience en général l'est aussi. Une forme de mouvement perpétuel opère donc en permanence. Voilà pourquoi il existe plusieurs versions du Moi à travers le temps! (bien qu'un noyau solide, correspondant à certaines structures plus permanentes du cerveau résiste au temps). Bref, ce sentiment vécu et si étrange de n'avoir aucun "refuge" stable pour le Moi comme le soutenait Hume, est en même temps une aliénation de l'esprit conscient qui se refuse à toute absence de soi.<sup>111</sup> L'esprit fait des expériences vécues, une "permanence" et la narration interne (qui opère elle aussi en permanence) en est totalement responsable. Sans langage, même si le "sentiment" indescriptible d'un soi demeure, nul question sur le soi; sans

---

<sup>111</sup> Cette absence de soi existe depuis déjà bien longtemps dans la culture bouddhiste: *"La tension qui oppose le sentiment continu d'un soi dans l'expérience ordinaire et l'échec des tentatives visant à trouver ce soi par la réflexion est d'une importance centrale dans le bouddhisme: l'origine de la souffrance humaine est précisément cette tendance à construire un sentiment de soi, un moi, là où il n'y en a pas."* Réf. F.Varela/E.Thompson/E.Rosch, *L'inscription corporelle de l'esprit*, p.99-100 Voir également F. Brahami, *La généalogie du moi dans la philosophie de Hume*, p.173-175, 186

émotions, le langage devient futile puisqu'elles-mêmes sont à l'origine des besoins éventuellement verbalisés (intérieurement ou extérieurement).

En résumé, la substantialisation du "Soi" est rassurante : une forme d'autorégulation pour l'esprit conscient qui se refuse à tout néant. Les émotions revêtent toute leur importance dans le développement et dans le maintien du Soi. L'esprit et le corps tendent à se préserver mutuellement via les émotions. La conscience est en quelque sorte en continuité des processus émotionnels car la méta-représentation requiert entre autres l'évaluation active des processus cognitifs ayant cours dans l'esprit conscient mais également une organisation du système quant au processus mis en place, à savoir une autorégulation permettant d'assurer la poursuite des buts et la survie de l'organisme. En définitive, pour prendre de bonnes décisions, la logique et les connaissances ne suffisent pas, l'expérience émotionnelle proprement dite est absolument nécessaire. Qu'ils soient conscients ou non, la plupart de nos actions et de nos comportements sont en quelque sorte dirigés vers un objectif ou un but à atteindre. Nous sommes donc naturellement orientés vers la recherche et l'assouvissement de besoins particuliers. À ce moment, nous comprenons facilement que l'assertion qui veut que plus nous nous parlons à nous-mêmes, plus nous devenons conscients de nous-mêmes est tout à fait justifiée. Partant de nos expériences personnelles étendues, nous ne pouvons également pas nous tromper en soulignant que notre mémoire, qui se charge d'emmagasiner certains souvenirs et certains récits plus que d'autres (suivant l'implication

émotionnelle d'événements précis à saveur personnelle), nous donne littéralement ce sentiment d'unité de la conscience de soi.

Toutefois, bien qu'habituellement assez stables, les centres mnésiques et le système émotionnel peuvent démontrer certaines failles. Si par exemple certains souvenirs antérieurement emmagasinés ne sont plus accessibles pour le sujet, suivant une lésion ou suivant une dégénérescence cellulaire particulière, certaines répercussions sont à prévoir, (variant selon le type de lésion ou le type de dégénérescence en question). Lorsque ce sont les centres émotionnels qui font particulièrement défaut, cela donne lieu à d'importants changements au niveau comportemental. Nous verrons à travers la prochaine et dernière partie du travail comment, suivant la perte de la capacité de se parler à soi-même, des changements significatifs relatifs au Soi se produisent. Succinctement, nous verrons également comment certains cas se sont révélés d'une grande richesse pour l'avancement des connaissances sur le cerveau et celui du Soi, entre autres le célèbre cas P.Gage (1848) et Eliot (patient de A.Damasio).



## CHAPITRE III

### PATHOLOGIE DU LANGAGE ET CONSCIENCE DE SOI ALTÉRÉE

---

*« Dès que je sus par la chirurgie que du pus accumulé à la surface du cerveau détruisait nos facultés et que l'évacuation de ce pus leur permettait de reparaître, je ne fus plus maître de les concevoir autrement que comme des actes d'un cerveau vivant, quoique je ne susse ce qu'est un cerveau, ni ce qu'est la vie. »*

Broussais

Raconter des histoires est une caractéristique inconsciente et tout à fait naturelle du cerveau humain. À chaque instant de nouvelles expériences conscientes sont recréées par le cerveau, s'appuyant sur son propre fonctionnement biologique (très peu sur les sens selon R.Llinás<sup>112</sup>) ce dernier établit constamment des formes de comptes-rendus du monde physique et de sa propre activité. Dans les faits le sens que nous avons de nous-mêmes n'est autre qu'un état de notre organisme à un moment X et résultant de l'interactions de nombreuses composantes biologiques, régulées et programmées selon certains paramètres naturels. Puisque le fil de notre histoire personnelle nous est donné par le cerveau et que l'illusion du Soi est la résultante d'un long processus de maturation mené à terme<sup>113</sup> on doit s'attendre, - suivant des

---

<sup>112</sup> R. Llinás, Biologiste et chercheur à l'université de New York, soutient l'hypothèse depuis déjà quelques années que le cerveau adulte élabore ses représentations du monde en se servant peu des informations sensorielles, en effet le cortex recevrait peu de signaux en provenance des sens. *La Recherche*, Juil-Août 2014, No 477, p.64. À lire également : Steriade M., Jones, E. and Llinás, R. (1990): *Thalamic Oscillations and Signaling*. John Wiley & Sons Publishers.

<sup>113</sup> Il s'agit bien ici d'une forme de réductionnisme extrême car en fait tout ce qui touche au moi peut selon nous lui être détaché et ramené au fonctionnement du cerveau (mémoire autobiographique, principe

irrégularités ou dysfonctionnements du système,- à des changements d'ordre qualitatif de moyen à élevé au niveau des différents états de conscience proprement dits. Effectivement dans les faits, lorsque les conditions neurochimiques ne sont plus réalisées, que certains processus cognitifs n'ont plus court, des répercussions immédiates au niveau conscient (et comportemental) sont observées.

Pour Damasio, bien que la principale obsession du cerveau consiste à raconter des histoires et que le langage lui est essentiel pour que cette narration ait cours, ces histoires commencent bien avant l'arrivée du langage et façonnent toute notre intériorité.<sup>114</sup> Selon lui nous devons notre existence même à ces histoires. En fait, nous nous révélons au moment même où ces histoires sont racontées: *"Vous êtes la musique tant que la musique dure"*.<sup>115</sup> Rappelons que le discours interne permet d'être conscient de ses propres pensées puisque ce discours nous est utile non seulement pour se remémorer des événements précis de son passé relatifs à son existence, pour se projeter dans le temps, mais, également, pour commenter sa propre expérience cognitive interne au moment même où elle se réalise. Malgré que la pensée précède le langage, avec ce dernier le discours interne s'accomplit avec une plus grande articulation. Il ne s'agit plus seulement d'images, de souvenirs vagues et diffus de la jeune

---

d'agentivité, projection dans le futur etc.) exception faite de l'expérience qualitative (qualia), quoique celle-ci puisse émerger de l'activité biochimique du cerveau elle demeure inexplicable et indémontrable.

<sup>114</sup> Nous avons d'ailleurs démontré qu'avec Piaget des schèmes comportementaux impliquant des processus de pensées ont déjà lieu bien avant l'apparition du langage. Le jeune bébé, à sa façon, se raconte déjà des histoires sur la base de ses propres expériences d'exploration du monde physique et également sur autrui.

<sup>115</sup> A. Damasio *Le sentiment même de soi* p.193-195

enfance: en plus de conceptualiser, l'organisme est maintenant capable de nommer et décrire précisément ses expériences mais également plus à même de les emmagasiner pour une utilisation ultérieure à caractère évolutive mais surtout adaptative. Mais que se passe-t-il lorsque ce discours interne cesse? La cessation ou la perturbation des régions associées au langage, plus précisément du langage interne engendre-t-elle des répercussions au niveau de la conscience de soi? Il appert que oui. Voyons dans la suite quelles sont les conséquences d'une atteinte de certaines régions du cerveau ayant inéluctablement un impact sur la conscience de soi.

### **III.I LES ÉTATS PATHOLOGIQUES RELATIFS AU LANGAGE MODIFIANT LA CONSCIENCE DE SOI**

*"without inner speech, self-awareness remains relatively primitive, vague, and unelaborated"*<sup>116</sup>

A.Morin

La psychopathologie, avec des appareils de neuro-analyse de plus en plus sophistiqués, est un domaine privilégié pour l'étude de cas. L'étude de la conscience de soi, dans une analyse unitaire de l'activité neurale, révèle toutefois certaines limites évidentes. Entre autres, concernant la simultanéité des différentes structures mises en jeu dans un même espace temporel lors de processus conscients. Par contre, la recherche en ce domaine reste néanmoins le principal moteur d'avancées scientifiques.<sup>117</sup> Les déficits ont souvent orientés

---

<sup>116</sup> A.Morin, *Inner speech and consciousness*, Encyclopedia of Consciousness 2009, vol 1, pp. 389-402

<sup>117</sup> Gazzaniga, Ivry & Mangun, *Neurosciences cognitives, la biologie de l'esprit*, (" Le problème de la

la recherche et pour cause. Par exemple, les patients HM, Phineas Gage ou encore Elliot de Damasio (souvent cités comme cas de figure dans la littérature), pour ne nommer que ceux-ci, ont nettement pu contribuer à bon nombres de théories aujourd'hui avancées sur les différentes répercussions de certaines lésions cérébrales.<sup>118</sup> De fait, la méthode par excellence consiste à étudier différents cas démontrant un fonctionnement dit "anormal" du cerveau, souvent des cas de cérébro-lésés. Certaines lésions seront parfois irréversibles et des déficits en suivront puisque les fonctions précédentes étant irrécupérables. Par contre parfois, suivant l'hémisphérectomie par exemple, l'ablation des régions associées aux fonctions langagières, les déficits peuvent être rapidement pris en charge par l'hémisphère droit si l'opération a lieu durant les toutes premières années de vie du jeune enfant.<sup>119</sup> Le moment même où se produit une lésion est donc capital afin de prévoir s'il y aura ou non récupération fonctionnelle.

Dans la précédente section et avant d'entamer notre dernier chapitre, nous avons entre autres affirmé que sans émotions nous ne pourrions déterminer les critères sur lesquels baser nos choix et exécuter nos actions. Et, plus encore, dès le début de cette recherche nous avons abordé la latéralisation du cerveau dans le rôle respectif communément admis de chacun de ses

---

*conscience*"), p.542

<sup>118</sup> Entre autres l'illustration du légendaire cas P.Gage, contremaître de chantier ayant vécu au 19e siècle, lequel avait vu plusieurs facette de sa personnalité littéralement changer suite à un accident de dynamitage en 1848. La description de ce cas dans la littérature montre entre autres le rôle des lobes frontaux sur le comportement social ainsi que dans les aspects émotionnels et décisionnels.

<sup>119</sup> Cela majoritairement dû au processus de spécialisation du jeune cerveau humain qui n'est pas encore achevé. Réf.: [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i\\_10/i\\_10\\_cr/i\\_10\\_cr\\_lan/i\\_10\\_cr\\_lan.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_10/i_10_cr/i_10_cr_lan/i_10_cr_lan.html) et également, M.S.Gazzaniga, *Le cerveau dédoublé*, p.201-205

hémisphères (sans toutefois suggérer qu'il y a unanimité dans la communauté scientifique quant au rôle de chacun des hémisphères, quelques divergences ayant cours à ce sujet): particulièrement l'hémisphère gauche et de son rôle dans les différentes fonctions langagières. Les résultats de plusieurs années de recherches confirment le rôle que jouent les émotions dans les choix que nous faisons et l'étude du langage interne a, pour sa part, confirmé le rôle crucial de ce dernier dans le développement de la conscience qu'a le sujet de lui-même. Les travaux sur les cerveaux dédoublés, à titre d'exemple, ont permis quant à eux au fil du temps d'amasser bon nombre d'informations sur la façon dont nous effectuons nos différents choix ainsi que dans la compréhension des processus conscients et de la latéralisation des fonctions langagières.<sup>120</sup> Les travaux de plusieurs chercheurs menés sur des patients atteints de déficits ont conduit à l'identification de systèmes neuraux responsables de différents processus neuropsychologiques. Entre autres, certaines expériences effectuées sur des personnes au cerveau divisé ont révélé la conflictualité des deux hémisphères lors de choix forcés. Les expériences réalisées par M.Gazzaniga<sup>121</sup> par exemple ont mis en évidence le fort penchant de l'hémisphère gauche en qualité d'interprète. En effet, quand le cerveau est dédoublé, l'hémisphère gauche force le droit à obéir allant même jusqu'à inventer ou à réinterpréter une séquence d'événements de sorte que le tout devienne cohérent (une série d'expériences aux résultats parfois loufoques ont confirmé et mis en évidence ce

---

<sup>120</sup> Entre autres sur les travaux de R.Sperry & M S.Gazzaniga.

<sup>121</sup> Michael Gazzaniga, considéré comme successeur de R.Sperry (lequel on doit les premières recherches sur les cerveaux dédoublés), à la fois chercheur et professeur, il dirige le *Sage Center for the Study of Mind* de l' University de Californie.

phénomène).<sup>122</sup> La notion "d'interprète" relativement exclusive à l'hémisphère gauche peut être entendue comme étant un système organisé du cerveau cherchant constamment à expliquer et comprendre l'environnement ainsi que toute expérience vécue consciemment. Toutefois, bien que le cerveau droit "ne parle pas"<sup>123</sup>, il perçoit néanmoins et est capable de mémoriser et d'apprendre. Il s'avère possible toutefois que le cerveau droit, en fin de compte, selon Gazzaniga, dispose d'un "interprète muet." En définitive il serait même plausible semble-t-il que le langage soit présent à la fois dans les 2 hémisphères mais que seulement le gauche détient la capacité de parler ou d'écrire (on doit toutefois noter à nouveau qu'il n'y a pas unanimité à ce sujet au sein de la communauté scientifique).<sup>124</sup> Plus précisément, suivant une commissurotomie le cerveau droit n'est plus totalement conscient au sens proprement dit. Mais, malgré tout, le cerveau droit, lorsqu'il est ainsi déconnecté du cerveau gauche, demeure encore réceptif à l'environnement immédiat et réagit toujours aux différents percepts, selon les spécifications qui lui sont propre. Par exemple, on peut questionner le cerveau droit en utilisant des questions simples et en donnant aussi des choix de réponses simples (répondre par exemple par oui ou par non). En fait, c'est plutôt le sujet lui-même qui, sous différentes expériences en laboratoire suivant une ablation du corps calleux, affirme ne pas avoir conscience de certains faits. Ramachandran suggère que chaque cortex a des préférences et des croyances

---

<sup>122</sup> M S. Gazzaniga, *Le cerveau dédoublé* p.165, 181-184

<sup>123</sup> Mise à part certains cas d'exception dans la littérature, voir M. Gazzaniga, *Le cerveau dédoublé*, p.180-181

<sup>124</sup> [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/capsules/experience\\_bleu06.htm](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/capsules/experience_bleu06.htm), également: M. Gazzaniga, *Le cerveau dédoublé*, p166, 178-186

différentes.<sup>125</sup> Lorsque le cerveau est dédoublé, les expériences tendent ainsi à démontrer une scissure de la conscience générale en deux parties: une référant à la partie gauche, responsable du langage et des commandes verbales et l'autre, la droite, privée de parole mais tout autant capable de percevoir et de réagir conséquemment (pour fin de cohérence la partie de gauche tente toujours de légitimer ce qui se passe du côté droit lorsqu'un conflit surgit). Bref, c'est comme s'il y avait 2 consciences chez un même sujet.<sup>126</sup>

Une profonde réflexion m'envahi lorsque je songe à la conscience que j'ai de moi-même et me demande ce qui se produirait une fois dépourvu de cette petite voix intérieure? Si je n'étais pas en mesure de me parler à moi-même serais-je tout de même conscient de moi, saurais-je même que je suis, que j'existe? Dans les faits, que se passe-t-il lorsque le discours interne se meurt? Avouons-le franchement, imaginer un modèle de conscience de soi qui ne soit pas sous-tendu par l'apport du langage devient dès lors très ardu. Cette forme de cas de figure existe pourtant bien dans la littérature.

---

<sup>125</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=PFJPIVRll64>

<sup>126</sup> M S. Gazzaniga, *Le cerveau dédoublé* p.165, 181-184

### III.II ÉTUDE DE CAS ET DISCUSSION

Bien qu'actuellement il existe certaines tentatives d'expliquer la schizophrénie par un "trouble du soi,"<sup>127</sup> l'analyse de cas relatifs à certaines lésions cérébrales demeure somme toute la meilleure façon d'étudier les principaux mécanismes qui sont en jeu lors de la prise (ou la perte) de conscience de soi. Suivant ces considérations et pour conclure la présente recherche, évoquons 2 cas vécus d'atteinte de la capacité à dialoguer intérieurement. Le premier cas, celui de Scott Moss, psychologue clinicien. Moss était affilié à l'Université de l'Illinois lorsqu'il a subi un accident vasculaire cérébral en 1967, accident qu'il décrit dans son livre " *Recovery with Aphasia*" (1974). Moss y relate son expérience ainsi que sa convalescence qui dura plusieurs mois. Il précise qu'il était difficile pour lui après l'accident vasculaire d'engager une conversation autant avec autrui qu'avec lui-même (dialogue intérieur perturbé). Bien qu'il fut, comme il l'indique lui-même, une personne assez volubile avant son accident, se retrouver dans cette situation ne le dérangeait pourtant pas à outrance. En fait, explique-t-il dans son livre, son accident l'avait laissé dans un état d'esprit assez indifférent à plusieurs égards:

" If I had lost the ability to converse with others, I had also lost the ability even to engage in self-talk. In other words, I did not have the ability to think about the future - to worry, to anticipate or perceive it- at least not with words. Thus, for the first five or six weeks

---

<sup>127</sup> Certes, quelques symptômes relatifs à la schizophrénie peuvent être attribués à une perturbation de la conscience de soi, particulièrement dans le cas d'insertion de pensées (hallucinations psychiques), ou encore dans les cas d'hallucinations auditives et cénesthésiques. Toutefois, cette théorie atteint sa limite lorsqu'il s'agit d'expliquer les hallucinations qui ont trait aux goûts et odeurs altérées, encore moins celles qui réfèrent aux hallucinations visuelles. Par conséquent, le trouble de la schizophrénie expliqué par une altération des mécanismes relatifs au soi s'avère à la fois peu concluant et insuffisant.



after hospitalization I simply existed. [...] It was as if without words I could not be concerned about tomorrow." <sup>128</sup>

À la suite de l'accident, Moss dénote également toute la difficulté pour lui de retrouver ses points de repères. Se sentant difficilement affecté par les événements (aspect émotionnel) Moss souligne l'incongruence de sa pensée en qualité linguistique peu de temps après l'accident :

*"I knew the language I used was not correct but I was quite unable to select the appropriate words. I recollect trying to read the headlines of the Chicago Tribune but they didn't make any sense to me at all. [...] it was simply that the word, individually or in combination, didn't have meaning, and even more amazing, I was only a trifle bothered by that fact."*

*"[...] It was as if the stroke had benumbed any emotional investment in the future and I simply shrugged at my perception of my imminent demise."*

*"[...] It was also fascinating to me how completely and totally fixed I was on the here and now.[...] So both the past and the future had faded for me, and I existed almost exclusively in the present."<sup>129</sup>*

Et lorsqu'il pu enfin récupérer une certaine forme de dialogue interne quelques temps après l'accident, la difficulté d'abstraction fut toutefois persistante:

*"[...] It was as though I could perform the automatic habits that I had learned through a lifetime, but would be lost once the demands were made for increasing abstractness."*

Bien que Moss puisse se remémorer cet épisode de sa vie, les détails suivant l'accident qui le laissa sans mots pour une période déterminée est difficile pour lui à expliciter :

*"[...] thus, for the first time I was aware, that my inner speech was returning. It is difficult to explain what it was like to be entirely without internal verbalizations."*

---

<sup>128</sup> S.Moss, *Recovery with aphasia*, p.5 (1974)

<sup>129</sup> Ibid, pp4-10

Bon nombre d'études confirment le lien entre langage interne et conscience de soi: ces derniers partagent une même base neurologique comme nous l'avons indiqué (le cortex préfrontal médian et le gyrus frontal inférieur gauche). Souvent dans les cas de neurotraumatisés, la récupération des facultés langagières accompagne une conscience phénoménale plus accrue, démontrant ainsi une nette corrélation entre celles-ci.<sup>130</sup>

Le second cas à illustrer, celui du Dr. Jill Bolte Taylor, typiquement ressemble beaucoup à celui de Moss toutefois l'accident est davantage explicité, décrit et commenté par entre autres la principale intéressée. L'accident vasculaire du Dr Taylor (cas de malformation artério-veineuse) s'est aussi produit à l'instar de Moss, du côté gauche de son cerveau, l'hémorragie ayant débutée entre l'aire de Broca et Wernicke pour s'étendre au cortex moteur et sensoriel<sup>131</sup>. Cet accident entraîna rapidement une profonde détérioration de ses facultés langagières incluant le langage interne mais s'accompagnant également d'une perturbation de la conscience corporelle d'elle-même, du sens de l'identité, de l'individualité et d'énormes difficultés à se rappeler les éléments de sa vie personnelle. Plusieurs passages du livre en font montrent, en voici un premier décrivant l'état dans lequel Dr Taylor s'est retrouvée au moment de l'accident:

*"I felt strangely detached from my normal cognitive functions [...] feeling detached from normal reality, I seemed to be witnessing my activity as opposed to feeling like the active participant*

---

<sup>130</sup> A.Morin, *Split-brain debate revisited*, p.527 & A.Morin, *Self-awareness deficits following loss of inner speech: Dr. Jill Bolte Taylor's case study*, p.2 (étude citée: Ojemann, 1986).

<sup>131</sup> Figure en annexe.

*performing the action. [...] I noticed that the constant brain chatter that routinely familiarized me with my surrounding was no longer a predictable and constant flow of conversation. Instead, my verbal thoughts were now inconsistent, fragmented, and interrupted by an intermittent silence.*"<sup>132</sup>

La suite, encore plus qu'éloquente, souligne le vide qui s'est par la suite installé dans son esprit:

*" Those little voices, that brain chatter that customarily kept me abreast of myself in relation to the world outside of me, were delightfully silent. And in their absence, my memories of the past and my dreams of the future evaporated."*<sup>133</sup>

Une fois de plus, à l'instar de Moss, le Dr Taylor souligne la perte de la capacité (ou de l'intérêt) à se projeter vers l'avenir: lorsqu'on perd la capacité de converser avec soi-même, il s'avère effectivement bien difficile on s'en doute bien, d'élaborer des plans pour le futur. La capacité de se référer soi-même dans le futur implique nécessairement que l'état passé et présent relatif à soi perdure. Comment sais-je que je suis toujours moi (relativement "stable et le même" dans le temps)? La réponse devrait être celle-ci: tant que le passé dure en moi. La projection future n'est possible que tant que la conscience que je suis, relie ensemble les données qui me sont significatives pour me rappeler que je suis et que je perdure dans le temps. Suivant son AVC le Dr Taylor a perdu ses repères du passé et n'étant ainsi plus capable de dialoguer intérieurement suivant l'accident, elle raconte comment il lui a également été pénible de ne pouvoir penser à des éléments précis et détaillés, rendant quasi impossible toute conceptualisation:

---

<sup>132</sup> Taylor, J. *My stroke of insight*, pp.37-40, 2006

<sup>133</sup> *Ibid*, p.42

*"As the hemorrhaging blood interrupted the normal functioning of my left mind, my perception was released from its attachment to categorization and detail."<sup>134</sup>*

La propagation de l'hémorragie jusqu'au niveau des aires moteurs et sensoriels du cortex a entre autres amené le Dr Taylor à vivre un détachement cognitif de son esprit, un manque de contrôle sur ses membres, cela se traduisant par à un état d'indifférenciation de l'environnement physique et à une impression d'être unifié au Tout. Elle précise et je cite:

*"[...] I could no longer clearly discern the physical boundaries of where I began and where I ended. I sensed the composition of my being as that of a fluid rather than that of a solid. I no longer perceived myself as a whole object separate from everything."*

*"As the language centers in my left hemisphere grew increasingly silent and I became detached from the memories of my life, I was comforted by an expanding sense of grace. In this void of higher cognition and details pertaining to my normal life, my consciousness soared into an all-knowingness, a being at one with the universe."*

*"In the absence of my left hemisphere's analytical judgment, I was completely entranced by the feelings of tranquility, safety, blessedness, euphoria, and omniscience."<sup>135</sup>*

Mais, le plus étonnant encore, alors que Moss ne se sentait pas affecté par les aspects de sa vie future suivant son accident, Dr Taylor souligne quant à elle que non seulement elle ne pensait pas au futur mais qu'à la suite du silence interne duquel son accident l'avait laissée, il ne lui était également plus loisible de se sentir concernée (volet émotionnel) par ce qu'elle avait été auparavant avant l'accident.

---

<sup>134</sup> *Ibid*, p.50

<sup>135</sup> *Ibid*, pp. 41, 51

*"without a language center telling me : I am Dr. Jill Bolte Taylor. I am a neuroanatomist. I live at this address and can be reached at this phone number, I felt no obligation to being her (Jill Bolte Taylor) anymore. [...] without her emotional circuitry reminding me of her likes and dislikes, of her ego center reminding me about her patterns of critical judgment, I didn't think like her anymore. [...] in my mind, in my new perspective, that Dr Jill Bolte Taylor died that morning and no longer existed."*<sup>136</sup>

Des données empiriques supportent donc l'idée qu'il existe un lien indéniable entre le langage et le raffinement de la conscience de soi. Le type de cas illustrés précédemment supporte l'idée que le langage interne est essentiel dans l'aspect méta-représentationnel de l'esprit concernant ses propres pensées. Cela démontre de plus que sans langage interne, du moins, advenant une grave perturbation de ce dernier, la possibilité pour l'esprit de relier un événement personnel passé à l'instant présent et également dans la projection futur lui fait défaut. Il est même admis que la teneur dite émotionnelle en soit affectée et produit un effet de détachement du Soi (mais qu'au contraire en contexte normal, avec un langage interne intacte et fonctionnel, la composante émotionnelle vient amplifier le sentiment même de soi). Bref, la perte de la capacité à dialoguer intérieurement entraîne inéluctablement une modification de la conscience de soi proprement dite. Cela nous amène à conclure la présente en citant F.Crick, qui illustre avec éloquence selon nous la fragilité de l'esprit humain:

*"Vous, vos peines et vos joies, vos souvenirs et vos ambitions, votre sens de l'identité propre et de la libre volonté, ne sont en fait rien de plus que l'activité d'un vaste assemblage de cellules nerveuses et de leurs molécules associées. Comme l'Alice de Lewis Carroll aurait pu le dire: vous n'êtes rien d'autres qu'un paquet de neurones."*  
Francis Crick, généticien, The Astonishing Hypothesis, 1994

---

<sup>136</sup> Ibid, p.70

Au terme de cette recherche, nous croyons sans l'ombre d'un doute pouvoir affirmer que le langage interne est somme toute responsable de lier la trame existentielle et personnelle de soi-même. Il agit comme une forme de fil conducteur unissant le passé au présent et permettant la "survie" temporaire du Soi par la projection future. Tout cela dans une fabulation continue et perpétuelle de l'esprit conscient. Ce fait est étonnamment renforcé durant l'état de veille: en effet, même une fois endormi, durant les phases paradoxales, des scénarii ont toujours cours sous une scène visuelle habituellement toujours accompagnée d'une narration interne. Comme si, à chaque fois que le cerveau recrée une scène, un souvenir, qu'il soit éveillé ou endormi, il se laisse prendre au jeu narratif. Une hypothèse à cela: l'esprit évolué, (relativement à l'ontogenèse ainsi qu'à la phylogenèse) rendu capable d'autoanalyse, faisant constat de sa perte ultérieure inévitable tente simplement par tous les moyens de "survivre" au-delà de ce qui lui est loisible de concevoir et de percevoir. Bref, la conscience de soi repose sur l'idée qu'un ensemble de processus biologiques et dynamiques soient mis à contribution et en permettent progressivement l'avènement. Le Moi (ou Soi) créé par l'esprit conscient, donnant l'illusion d'unité et de stabilité n'a somme toute aucune réelle existence.

Pour conclure le présent exposé, rappelons principalement les différents enjeux qui ont été soulevés. Nous avons débuté le travail dans un premier temps en situant le développement et l'émergence de la conscience de soi chez l'enfant. Nous avons démontré que la conscience de soi, définie principalement

par la prise de conscience de sa propre existence et de ses pensées (métacognition) est impossible en bas âge. En effet puisque la réflexion sur soi-même repose principalement sur le bon développement de composantes endogènes (neurogenèse et synaptogenèse) et d'une certaine période de maturation. Le jeune sujet développe donc sa propre conscience de lui-même progressivement entre autres grâce à l'acquisition des capacités langagières et de l'interaction sociale qui se réalisent en concomitance. Le regard d'autrui et l'apprentissage de la communication amène l'enfant à réfléchir sur le cours de ses propres pensées. La pensée du jeune enfant se complexifie peu à peu et les différents stades de développement sont donc essentiels à la capacité de devenir conscient de soi-même. De plus, ces processus ne sont ni statiques, ni figés dans le temps, il demeurent dynamiques et émergent de l'expérience directe avec l'environnement.

Dans la seconde partie du travail nous avons souligné l'importance du langage interne qui intériorise et prolonge les rétroactions sociales qui nous concernent. Nous avons démontré que la capacité de référer est non seulement essentielle à la prise de conscience de soi mais rend également possible l'illusion d'une continuité du Soi dans le temps. Par la suite nous avons également composé avec l'épineux problème de l'unité perceptuelle et de la problématique création du Moi "substantialisé" par l'esprit conscient. Nous en avons conclu que le Moi n'est jamais perçu et démontré, qu'il y a dédoublement de l'esprit conscient (effet miroir). Également, que la conscience de notre propre existence

est médiante, qu'elle est d'abord conscience représentative des choses perçues et, qu'en ce sens, notre propre expérience interne implique une notion de relation et de liaison. Nous avons souligné à la fin de cette section le rôle que jouent les émotions et l'autorégulation qui amplifient le sentiment même de soi, évoquant en permanence notre passé en vue d'élaborer des plans futurs. Nous avons vu que la narration interne, qui replace continuellement l'organisme dans un contexte personnel et subjectif, concerne la plupart du temps l'aspect émotionnel de soi-même et que sans émotions il nous est impossible de choisir.

La dernière section de la thèse nous a permis de confirmer, par la démonstration de cas cliniques qui existent dans la littérature, les effets d'une atteinte des fonctions langagières. Les conséquences de ces atteintes confirment une certaine latéralisation du cerveau entre autres au niveau des fonctions langagières et de leur implication dans l'aspect représentationnel. Les résultats de recherches appuient l'idée que la perturbation ou l'atteinte de certaines régions du cerveau modifient la conscience de soi. En effet, la perte de la capacité à dialoguer avec soi-même produit un détachement du soi, et nous avons pu démontrer que cet effet entraîne l'incapacité pour le sujet de se projeter dans le futur confirmant ainsi que sans langage la conceptualisation et la conscience articulée de soi-même est impossible.

Au terme de ce travail, que reste-t-il du Cogito et de l'idée cartésienne d'un dualisme des substances qui m'a poussé à entreprendre ce travail? Le



résultat principal à l'achèvement de cet exposé est que le Moi n'est jamais perçu et démontré, qu'il est dynamique et furtif, qu'il n'est par conséquent qu'un état de conscience particulier à un moment X et rien de plus. En résumé, au mieux, le Moi peut être décrit comme le résultat d'une série de représentations mentales à la fois localisées et inter-reliées dans le tissu cérébral. Ces représentations procurent l'expérience consciente d'exister et de perdurer dans le temps. Considérant que l'organisation modulaire du cerveau et la plupart de ses opérations opèrent hors du champ de conscience, ce n'est que subséquemment suivant ces opérations que le sujet conscient, via des systèmes qui s'exécutent en modules et qui sont responsables d'appliquer le comportement ou l'état mental approprié, en est informé. Nous ne pouvons choisir d'être ou non conscients: la conscience s'auto-organise seule, à notre insu.<sup>137</sup> Une telle explication du moi par l'identification de l'activité de modules cérébraux atteint toutefois une certaine limite et ne peut d'aucune manière se réduire uniquement à de tels substrats. Ce qu'on nomme l'aspect irréductible de la conscience, à savoir le caractère unique de l'expérience qualitative (qualia) ne peut en définitive s'expliquer totalement par une série de changements d'ordre biologique et microscopique. Pour cette raison, la recherche, de même que les avancées au niveau des neurosciences cognitives, demeurent la seule issue

---

<sup>137</sup> Selon D.Wegner, qui a été chercheur et professeur à l'université de Harvard aux États-Unis, le cerveau, via des processus endogènes, fabrique une émotion capable de créer (construire) l'illusion que nous sommes auteurs de nos actes. Selon lui, le seul objectif d'être conscient est de découvrir quelles décisions ont déjà été prises par différents processus inconscients.

Réf.: [http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i\\_12/i\\_12\\_p/i\\_12\\_p\\_con/i\\_12\\_p\\_con.html](http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_12/i_12_p/i_12_p_con/i_12_p_con.html)

pour permettre une meilleure compréhension des phénomènes mentaux comme celui de la conscience de soi.

Dans un tel contexte, -dans lequel la conscience de soi se veut la résultante de l'organisation modulaire,- certaines notions comme celles du "libre arbitre" ou encore de responsabilité morale, civile et pénale demeurent assez problématiques voire douteuses. Il est même loisible de songer, à titre prospectif, que les neurosciences cognitives, dans les prochaines années, en biologisant de plus en plus la pensée et en s'immisçant dans le domaine médico-légal appliqué, produirons une augmentation du nombre de situations "d'inaptitude" à subir un procès faute de responsabilité personnelle. Il deviendra assurément de plus en plus ardue de fixer une limite quant à la responsabilité de chacun lors d'actes criminels.

Mais, en fin de compte, même si la conscience de soi est réduite à une multitudes d'impressions, que le libre-arbitre est remarquablement questionnable, l'illusion de contrôle de soi et de stabilité demeure néanmoins, du moins, comme nous l'avons décrit, tant que "la musique intérieure dure." Elle demeure parce qu'au fond une des caractéristique typiquement humaine réfère à sa nature fabulatrice. Pour ma part, à titre de "spectateur" impuissant regardant son quotidien, force est de constater que je me retrouve à la merci d'un cerveau que je ne verrai fort probablement jamais, esclave de son fonctionnement biochimique et confronté à son anéantissement prochain et inéluctable. Quoiqu'il

en soit, nul possibilité pour moi de nier ma propre existence. À l'instar de Cogito cartésien, clairement définit par la langage, "*Je suis, j'existe*" cela est irréfutable.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bouchard, C. (2009). *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Québec: Presse de l'Université du Québec.
- Brédart, S, Van der Linden, M. (2012). *Identité et cognition: Apports de la psychologie et de la neuroscience cognitives*. Bruxelles: De Boeck.
- Buser, P. (2013). *Neurophilosophie de l'esprit: ces neurones qui voudraient expliquer le mental*. Paris: Odile Jacob.
- Changeux, J-P. (2002). *L'homme de vérité*. Paris: Odile Jacob.
- Cloutier, R, Gosselin, P, Tap, P. (2005). *Psychologie de l'enfant*. Montréal: Gaëtan Morin.
- Damasio, A. (2010). *L'autre moi-même, la construction du cerveau conscient* Paris: Odile Jacob.
- Damasio, A. (1995). *L'erreur de Descartes*. Paris: Odile Jacob.
- Damasio, A. (1999). *Le sentiment même de soi*. Paris: Odile Jacob.
- Dennett, D. (1990). *Stratégie de l'interprète*. Paris: Gallimard.
- Descartes, R. (1992). *Méditations métaphysiques, Objections et Réponses*. Paris: Flammarion.
- Eccles, J.C. (1994). *Évolution du cerveau et création de la conscience*. Paris: Flammarion.
- Gazzaniga, M.s. (1976). *Le cerveau dédoublé*. Bruxelles : Dessart & Mardaga.
- Gazzaniga, Ivry & Mangun, (2001). *Neurosciences cognitives: la biologie de l'esprit*. Paris: De Boeck & Larcier s.a.
- Hume, D. (1995). *L'entendement, Traité de la nature humaine Livre I et Appendice*. Paris: Flammarion.
- Husserl, E. (2008). *Méditations cartésiennes, Introduction à la phénoménologie*. Paris: Librairie philosophique J.Vrin.
- Kant, E. (2006). *Critique de la raison pure*. Paris: Flammarion.

- Kolb, B, Whishaw, Ian Q. (2002). *Cerveau & comportement*. Bruxelles: De Boeck.
- Kolb, B, Whishaw, Ian Q. (2009). *Fundamentals of Human neuropsychology* Newyork: Worth Publishers.
- Lachapelle, G. (2002). *Le moi du normal au pathologique*. Fance: Presse universitaires de France.
- P. Lachièze-Rey, (1972) *L'idéalisme kantien*. Paris: Vrin.
- Lagercrantz, H. (2005). *Le cerveau de l'enfant*. Paris: Odile Jacob.
- Liotard, J-F. (2011). *La phénoménologie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Minsky, M. (1988). *The society of mind*. New York : Simon & Schuster, Inc.
- Moss, C.S. (1974). *Recovery with Aphasia: Aftermath of My Stroke Hardcover* . Illinois: University of Illinois Press.
- Myers, D, G. (1997). *Psychologie*. New York: Worth Publishers.
- Papalia, Diane E, Olds, Sally W, Feldman, Ruth D. (2010). *Psychologie du développement humain*. Montréal: Chenelière McGraw-Hill.
- Sartre, J-P. (1943). *L'être et le néant*. Paris: Gallimard.
- Taylor, J, B. (2006). *My stroke of insight*. New York : Penguin Group.
- Varela, F., Thompson, E. & Rosch, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris: Du Seuil.

*Articles :*

Brahami, F. La généalogie du moi dans la philosophie de Hume, *Revue philosophique de la France et de l'étranger*. 2001/2 Tome 126, pp. 169-190.

Gonthier, G. *Langage et pensée du point de vue génétique*. Dans : Six études en psychologie, Ed. Gonthier Genève 1964.

Lemogne, C. Bergouigna, L. & Fossati, P. Mémoire émotionnelle du soi. *Annales médico-psychologiques*, 2011, Vol.169, pp.116-119.

Llinás, R. *La Recherche*, Juil-Août 2014, No 477, p.64.

Morin, A., & Everett, J. Conscience de soi et langage intérieur: Quelques spéculations. *Philosophiques*, 1990, Vol 17, No 2, 169-188.

Morin, A. Inner speech. Invited chapter for the *Encyclopedia of Human Behavior*, Second Edition. Elsevier, 2012, pp. 436-443.

Morin, A. Inner speech and conscious experience. *Science & Consciousness Review*, 2003, April, No 4.

Morin, A. & Uttl, Bob. Inner speech a window into consciousness. *The neuropsychotherapist*, 2013, April 13.

Morin, A. Inner speech and consciousness, *Encyclopedia of Consciousness* 2009, vol 1, pp. 389-402.

Morin, A. Language and self-awareness. *Science & Consciousness Review*, 2007, August 2.

Morin, A. Everett, J., Turcotte, I. & Tardif, G. Le dialogue intérieur comme médiateur cognitif de la conscience de soi privée: une mesure de l'activité consistant à se parler à soi-même à propos de soi et une étude corrélacionnelle. *Revue québécoise de psychologie*, 1993, vol. 14, No 2.

Morin, A. Self-awareness deficits following loss of inner speech: Dr. Jill Bolte Taylor's case study. *Consciousness and Cognition*, 2009, Vol 18, No 2, pp. 524-529.

Morin, A. (2007). Self-awareness and the *left* hemisphere: The dark side of selectively reviewing the literature (Commentary on Keenan *et al.*, *Cortex*, 2005). *Cortex*, Vol 8, pp. 1068-1073.

Morin, A. & Michaud, J. Self-awareness and the left inferior frontal gyrus: Inner speech use during in self-related processing. *Brain Research Bulletin*, 2007, Vol 74, No 6, pp. 387-396.

Morin, A., & Everett, J. Self-awareness and "introspective" private speech in 6-year-old children. *Psychological Reports*, 1991, Vol 68, pp. 1299-1306.

Morin, A., Hamper, B. Self-reflection and the Inner voice: activation of the left inferior frontal gyrus during perceptual and conceptual self-referential thinking. *The open Neuroimaging Journal*, 2012, Vol 6, pp. 78-89.

Morin, A. Self-talk and Self-awareness: On the Nature of the relation. *Journal of Mind and Behavior*, 1993, Vol 14, No.3, pp.223-234.

Morin, A. The Split-Brain debate revisited: On the importance of language and self-recognition for right hemispheric consciousness. *Journal of Mind and Behavior*, 2001, Vol 22, No.2, pp. 107-118.

Piaget, J. La conscience. *L'aventure humaine: encyclopédie des sciences de l'homme*, 1967, Vol 5.

Piaget, J. La pensée du jeune enfant. *Six études de psychologie*, 1964, pp.89-100.

Piaget, J. La représentation du monde chez l'enfant. *Revue de Théologie et de philosophie, n.s.*, 1925, Vol 13, pp.191-214.

Piaget, J. Le développement mental de l'enfant. *Six études de psychologie*, 1964, pp.10-86.

Piaget, J. Le langage et les opérations intellectuelles. 1963, pp. 51-72.

Rochat, P. Naissance de la Co-conscience, *Intellectica*. 2002/1, vol 34, pp.99-123.

Tullett, A.M & Inzlicht, M. *The voice of self-control: Blocking the inner voice increases impulsive responding*. 2010, August 7.

Zelazo, P. D. The development of conscious control in childhood. *Trends in Cognitive Sciences*, 2004, pp. 8, 12-17.

Site Web:

*Lecerveaumcgill.ca*